

Septembre 98

Mardi.

Me voici à l'IUT Infocom. Je suis à Toulouse maintenant, comme d'ailleurs le recteur de Strasbourg qui vient d'être nommé ici.

Personne ne semble être informé de quoi que ce soit en ce qui me concerne.

Les conditions de travail sont d'une qualité que je n'avais pas imaginée possible. J'ai un groupe d'AS, les Années Spéciales qui font le DUT en un an au lieu de deux. Mais j'interviens également sur tous les autres groupes de première et deuxième année. Vu de l'extérieur, tout va bien. Mais est-ce que cela va durer ? Je me souviens de la façon dont Yves Beloc s'est fait virer de l'Education Nationale. Il n'y a pas de doute dans mon esprit : je dois comprendre ceci comme une menace indirecte. Mon poste ne tient pas à grand-chose. Non seulement la DPSD a le pouvoir légal de manipulation mais ils ont sûrement à des postes de responsabilité, dans l'Education nationale ou ailleurs, des hommes sûrs, proche d'eux, partageant leur nationalisme, leur vision du monde et tout prêts à rendre des petits services. Je me suis ouvert de mes inquiétudes à Maryse, la directrice des programmes. Elle a répondu « tu n'as aucune inquiétude à te faire ; ton poste tu l'as jusqu'à la retraite ».

Octobre 98

Jeudi

Y. a donné son préavis à Strasbourg. Elle termine l'année et on embraye directement par le séjour prévu en Guadeloupe. J'ai acheté les tickets d'avion, longtemps à l'avance, à Strasbourg. Je me souviens d'une anecdote lors de l'achat. J'étais entré dans l'agence et plusieurs personnes étaient venues faire la queue après moi. En quittant la pièce, je m'étais brutalement tourné et j'avais vu qu'une personne (tout à fait indifférente, la seconde qui précédait) me suivait avec un regard presque méfiant comme si mon départ était la chose la plus notable qui puisse avoir lieu. Un moment, j'ai pensé à vérifier s'il allait sortir sur mes talons ou non. Puis j'ai laissé tomber l'idée. Après ces petites vacances en Guadeloupe, Y. cherchera du travail d'avocate à Toulouse. J'en sais un peu plus sur la DPSD mais guère plus. Ancienne « sécurité militaire », sa mission dépasse largement le milieu strictement militaire puisque son rôle est de défendre « le moral des Armées ». En clair, cela lui donne le droit de faire à peu près ce qu'elle veut. De ce point de vue, son rôle est bien d'étouffer toutes les affaires de pédophilie qui pourraient entacher l'institution militaire. Son droit d'investigation est illimité. Du moins c'est ce que j'ai lu dans les documents du « réseau voltaire ». Tout ceci fait froid dans le dos, d'autant plus qu'une de leurs écoles d'espionnage est à Toulouse (et l'autre à Strasbourg!). Le nouveau général qui commande cette institution depuis l'été 97 s'appelle Ascenci.

Dans toute cette histoire, ma position est prise depuis plusieurs mois. Je ne me mêle purement et simplement de rien. Ils ont voulu faire disparaître la fiche remplie par l'élève. Ils l'ont fait, et puis après ? Bien sûr, cela semble difficile à admettre. Mais d'un autre côté, je comprends la vision des militaires. Pour eux, le citoyen au sens républicain du mot n'existe pas : le Français moyen est influençable, tout prêt à suivre les effets de mode, tout prêt à croire ce qu'on lui dit de croire, facile à intoxiquer, incapable de faire des choix raisonnables. Il faut donc lui montrer ce qui va dans le bon sens et lui cacher ce qui est gênant. Point final.

Ce raisonnement m'aurait paru inacceptable autrefois. A présent, après ce que je viens de vivre, il me semble compréhensible.

Fin 98

Vendredi

Christel n'arrive pas à se remettre, du moins c'est qu'a dit son docteur qui a décidé de l'envoyer en clinique. En fait, il s'agit d'un château, entouré d'un parc, après la commune de l'Union. On la

bourre de cachetons. Dans son entourage, une des malades « fait des efforts pour être sympa mais lui paraît être un faux-jeton ». C'est une fille issue du milieu militaire. Voilà autre chose maintenant. Christel s'entend bien avec un autre pensionnaire et cette fille a pris une après-midi l'initiative d'une ballade dans la campagne à côté de la clinique. Je les ai accompagnées mais, en fait, je me suis retrouvé vite seul avec Christel, les deux autres marcheuses étant parti loin devant. D'un seul coup, cette petite route de campagne s'est animée. Une voiture est passée à côté, puis une autre au moment où la première disparaissait et ainsi de suite. Pendant notre marche, il y avait toujours une voiture qui était dans notre champ de vision, à intervalle régulier de celle qui précédait. On a parlé de choses et d'autres mais je n'ai rien dit à Christel de tout ce qui s'est passé en Allemagne. Elle est effrayée par les militaires, paniquée même, mais pour une raison complètement indépendante de sa propre histoire dont elle ne connaît pas un traître mot. C'est jusqu'au papier qui entoure les morceaux de sucre du petit déjeuner qu'elle retrouve des images des soldats. En rentrant chez moi, j'ai été doublé par une voiture dans laquelle il y avait deux personnes. Arrivé à mon niveau, ils ont tourné simultanément la tête sur le côté gauche ce qui m'a empêché de voir leurs visages. Leur véhicule a continué à me dépasser sans qu'ils ne regardent la route devant eux, et une fois plus loin devant moi ils ont repris une position normale.

Mardi

Christel a le droit de sortir. Le pouvoir médical est trop bon. Je lui ai proposé de l'amener se balader en auto. On est arrivé à Montequieu, dans le village de ma sœur. Il s'agit d'un petit village près de la départementale. Comme elle était absente, j'ai eu l'idée pour repartir d'emprunter une toute petite route de campagne de l'autre côté du village. Au bout du village, il y a une petite rue. Dans cette rue se trouvait deux personnes assises. Des gens qui seraient en train de me filer ? Je les ai bien regardés en passant. Puis nous sommes partis dans la campagne. Un peu plus loin on a été rejoints puis dépassés par cette voiture. Ils ont roulé quelques mètres devant nous pendant un moment puis ont obliqué à droite vers Carcassonne.

J'ai repris la route à gauche vers Toulouse puis vers Labège. Arrivé à Labège, qui vois-je derrière moi un peu plus loin ? La même voiture. Loin de se cacher, elle me passe devant en faisant un demi-tour acrobatique (et interdit). Le conducteur est un moustachu qui n'a pas spécialement l'air de faire une bonne blague. Je comprends qu'on me surveille mais je ne saisis pas pourquoi on fait exprès de se faire voir.

Je n'ai rien dit à Christel. Elle est assez affolée comme ça.

Jeudi

Pendant les quelques années où j'ai été absent, Toulouse s'est engorgée de véhicules. Le matin, j'ai des queues interminables sur la rocade. Mon père et moi avons décidé d'acheter une moto. Je paye le rétroviseur gauche et il paye le reste. C'est une suzuki 250cc, modèle peu vendu. A peine le vendeur a-t-il signé avec moi qu'il a eu la joie d'avoir une seconde commande pour le même modèle. Il y a eu des retards anormaux pour l'obtention des papiers mais ça y est : je la conduis depuis hier.

Vendredi

Les vacances d'automne, j'ai prévu de remonter à Strasbourg pour tenir compagnie à Y. J'y monterai aussi à Noël pour le déménagement final vers Toulouse. Il y a deux jours, je suis allé à la gare acheter un ticket. Il y avait un type très remarquable avec des cheveux tout blancs. Comme chaque fois que je vais à la gare, il y a un type (pas toujours le même d'ailleurs) qui traverse le parvis en toute hâte pour me demander une pièce. Je perds quelques instants avec lui puis reprends ma route.

Je suis parti avec ma copine libanaise faire un tour au-dessus du lac de la Ramée. On était en voiture. Je contrôlais machinalement derrière moi. J'ai revu le gars aux cheveux blancs. Il était dans une auto qui me suivait et qui a rapidement quitté mon champ de vision.

Lundi

Monté à Strasbourg comme prévu. Suis allé acheter quelques journaux. Le type qui est entré sur mes talons a lorgné avec insistance vers le détail de mes achats comme s'il s'agissait d'une affaire d'État. Qu'est-ce que c'est, cette connerie encore ? Qui peut bien s'intéresser aux journaux que je feuillette ?

Noël 98

J'ai retrouvé Y. à Strasbourg pour le déménagement final. L'entreprise DiConstanzo a fait parvenir les cartons en début de mois. Y. en a rempli la plupart. On a fini de démonter les quelques meubles que l'on a. Puis plus rien. Le camion n'arrive pas. On appelle l'entreprise. La salariée tombe des nues. Nous n'existons pas dans leurs fichiers. Nous n'avons commandé aucun déménagement et, de toutes manières, il n'y a aucun camion prévu dans le nord-est. Il vaut mieux que l'on ne compte pas sur eux. Peut-elle nous expliquer alors pourquoi on a bien reçu les cartons vides comme prévus ? Non, elle ne peut pas.

Il est inconcevable qu'on revienne à Toulouse en laissant les affaires sur place dans cet appartement qu'il faut rendre. J'insiste. Je me plains. Je menace. A la fin l'entreprise DiConstanzo trouve un transporteur local et s'arrange avec lui.

Y. et moi sommes revenus en voiture vers Toulouse. Pendant le trajet, on apprend que le Front National explose et que la plupart des cadres suivent Mégret. C'est le bonheur à l'état pur, le cadeau de Noël comme le titre le Nouvel Observateur. Je ne sais pas réellement ce qui m'attend à Toulouse mais je me laisse vivre. On fractionne le trajet et passons une nuit dans un hôtel. Pour la première fois, depuis un an et demi, je passe une soirée seul avec Y., sans crainte d'être écouté comme c'était le cas dans cet appartement de la rue des Veaux à Strasbourg. Je redécouvre la simplicité de ce sentiment : l'intimité.

Lundi

Travaille beaucoup. J'ai peu de temps pour préparer les cours. Je travaille surtout avec les AS. Parfois je regarde le groupe en me demandant si certains n'ont pas une double casquette. Il suffirait de trois étudiants (et de quelques écoutes téléphoniques) pour organiser un mouvement de rejet à mon égard comme ils l'ont fait à Baden. Il y a un ancien militaire en cours de reconversion, plutôt sympathique par ailleurs, en tous cas discipliné.

J'ai essayé de faire le bilan de ce que la DPSD a glané sur mon compte : le fait que j'aime bien les filles blondes et froides à la Hitchcock, quelques pages poético-psychanalytiques, quelques traits de caractères, pas grand-chose en fin de compte. En même temps, le plus petit des détails qu'ils sont recueilli est déjà trop.

La seule chose qui a réellement influencé ma vie, c'est Maylis, sa noirceur, ses charmes et envoûtements. Mais quel intérêt pour eux ? La fiche était là ; je l'ai vue et il n'y a rien d'autre à dire. S'ils veulent taire cette histoire, je ne vois pas comment ils pourraient se passer de ma bonne volonté.

Mardi

Contacté par une association occitaniste qui se donne pour but de monter une fête place du Capitole. Après enquête, il apparaît que c'est Cécile S. qui leur a donné mon nom. Je les ai aidé à aller chercher et installer le matériel. Le plus savoureux dans l'histoire est que la tente est prêtée par l'armée de terre ! Quand on connaît l'opinion des militaires sur les mouvements régionalistes, on se dit qu'il y a quelque chose que ne colle pas idéalement dans cette affaire.

Mercredi

Mon père m'informe qu'un certain Karim me recherche. Non, il y a erreur, je ne connais pas de Karim. Le mystère est de comprendre comment ce Karim a su qu'il y avait un Marc Vidal, au numéro de téléphone de mon père (il y a quand même une cinquantaine de Vidal dans l'annuaire de Toulouse).

Jeudi

Reçu une lettre de l'administration qui me demandent toutes sortes d'originaux pour mon dossier administratif. A croire qu'ils ont tout perdu. Reçu également une lettre m'informant que mes frais de déménagement Strasbourg-Toulouse ne seraient pas remboursés sauf je faisais une demande gracieuse.

Il s'est produit ce même jour un événement que je ne comprends pas. J'avais un tas de documents dans la salle à manger sur lesquels j'avais posé un chèque que je devais tirer. Lorsque je suis revenu dans la salle à manger, le chèque s'était déplacé un peu plus loin sur un autre tas. Tout seul ! Re-fourni dernièrement tous les documents que l'administration me demande.

Dimanche

Il fait beau. Mon père et ma cousine Christiane me proposent de faire du vélo le long du canal du midi. Ce serait peut-être l'occasion de se retrouver seuls sans être emmerdés par des oreilles indiscretes. J'ai réussi à les amener le plus loin possible de Toulouse pour commencer la ballade mais rien à faire : un couple marche là, des cyclistes sont derrière nous un peu plus loin, des gens regardent l'eau... Peut-être pas grand monde, une dizaine de personnes mais précisément où on est. A la fin je finis pas donner mon avis de façon tout à fait audible : « j'en ai ras le bol qu'il y ait du monde partout ». Puis d'un seul coup, toute cette foule a disparu et on retourne aux voitures sans pratiquement rencontrer qui que ce soit. « Oui », me dit ma cousine, « il y a eu un grand souffle de vent qui a emporté tout le monde ».

Dimanche

J'ai fait la connaissance d'une copine de ma cousine que j'ai invitée à venir voir une opérette. Trois rangs derrière moi, un type d'une soixantaine d'années s'est installé. Je l'ai vu l'autre jour à la gare en train de chercher un horaire. Lorsque nous sommes sortis de la salle, j'ai fait mine d'aller attendre le bus à l'arrêt (en fait nous étions venus en voiture). Il s'est glissé dans la file derrière moi. A vrai dire pas très discrètement parce que sa femme l'a interpellé : « mais qu'est-ce que tu vas faire à cet arrêt de bus ? Prenons la voiture et rentrons ». Quand à lui, il lui faisait signe de se taire de façon désespérée. Décidément le spectacle n'est pas toujours sur la scène.

Guadeloupe, vacances d'hiver 98-99

Arrivé hier en Guadeloupe avec Y. récupéré sa sœur Christel qui était en Martinique et qui arrive par bateau. Plutôt dans un sale état, en fait mordue par un mille-patte. Il a fallu la soigner aux antibiotiques.

Mon père me prête son appartement où je resterai avec Y. Josette, l'amie de mon père, nous prête le sien. Ce sera Christel qui y dormira et Gérard Chanta. Première surprise : la clé ne fonctionne pas. Il faut se procurer la bonne clé auprès d'un ami sur l'île (en fait, il s'agit d'une clé doublée d'un boîtier assez volumineux qui commande l'ouverture de la grille). Puis c'est le téléphone qui ne marche plus. Puis c'est la climatisation. Puis c'est la douche. Puis le téléphone à nouveau. Puis la voiture. Mon père finit par dire : « c'est pas possible ; la maison est hantée depuis que tu y es ». On visite l'environnement immédiat ; on prend un verre dans l'hôtel d'à côté. Lors de sa semaine précédente en Martinique, Christel a feuilleté une revue qui lui est tombée sous la main. Elle a lu que même des gens haut placés peuvent se retrouver accusés de pédophilie. Elle nous demande notre avis, comme ça, à deux pas d'une foule de touristes qui nous entourent.

Guadeloupe

Le livre que lisait Christel a changé d'appartement et se retrouve maintenant dans celui où je dors avec Y. C'est absolument impossible. Aucun de nous quatre ne l'a touché. Personne n'a (théoriquement) la clé. Je vais faire attention.

Aujourd'hui en faisant le plein d'essence, j'ai vu clairement un type à une autre pompe qui me regardait à la dérobée. Après son départ, j'ai eu la curiosité de voir ce qu'il avait pris comme essence : presque rien. Il avait son réservoir plein. Pourquoi s'est-il arrêté ? Pourquoi m'a-t-il

regardé ? Suis-je suivi ? Dans une station à essence ? C'est plutôt baroque mais, il nous suffit d'aller sur une crique déserte et on aura la paix.

Les jours passent. On rend visite aux amis de mes parents. On fait des festins. Christel explose de joie et de bien-être, la plus grande partie de son temps au soleil. Quand je pense qu'elle était annoncée gravement dépressive, il y a seulement quinze jours !

Lorsque nous nous arrêtons quelque-part, il y a toujours quelqu'un qui arrive sur nos talons. C'est normal. Il y a des touristes et ils font comme nous. Hier, nous étions seuls à la terrasse d'un café et des touristes sont venus admirer la statue qui était au milieu de la place, en lisant les explications du Guide du routard. Après vérification, le Guide du Routard ne parle pas du tout de cette statue. Je me perds en conjectures. S'agit-il d'une édition ancienne ?

Guadeloupe

Ça y est : hier soir j'ai vu en face et clairement une des personnes qui mène le cirque depuis une semaine. Nous étions assis au bar de l'autre côté de la rue. Un type de temps à autre me glissait un regard. Une fois de plus, personne dans mon groupe ne pouvait voir son manège dans leurs dos. Puis à quoi bon, parler de ça ? Les gens me répondront qu'il n'y a rien de plus normal que d'être vu dans un bar. Évidemment si cela leur arrivait à eux, ils comprendraient que cette façon de lancer des regards n'est pas naturelle. En fait, cela ne sert qu'à une chose, c'est à m'énerver. En faisant ces réflexions, j'ai émis une hypothèse qui me paraît raisonnable : si j'ai quelque chose à révéler à mes trois compères, je le ferai dans un endroit isolé. Or le seul objet qu'on est obligé de faire suivre partout est la clé de la maison, cette clé avec son volumineux boîtier où on peut cacher n'importe quoi. D'ailleurs en y réfléchissant, c'est absolument impossible que mon père se soit trompé de clé. Le lendemain, nous sommes allés dans une anse isolée où j'ai fait quelques révélations à Y. Si c'est ce qu'ils veulent ...

février 99 - Toulouse

Mardi

Y. a trouvé un travail avec une facilité déconcertante. Bien payée (plus que la moyenne). Elle ne pouvait pas refuser. L'avocat qui l'a fait embaucher a quand même une particularité qui ne me plaît pas. Il a des sympathies bien connues sur la place toulousaine pour l'extrême droite.

Je ne sais pratiquement rien sur les méthodes barbouzes mais j'ai quand même entendu parler de *tringlerie*. Le principe est le suivant : on agit sur X qui se retrouve déplacé. C'est alors Y qui remplace X, ce qui entraîne des conséquences sur Z, qui était en fait celui visé. A partir de ce principe, Y. n'est peut-être pas sur ce poste par hasard. Il faut que je me renseigne. Il faut que je comprenne comment ces gens-là fonctionnent, qui ils sont réellement. Ainsi j'arriverai (peut-être) à deviner ce qui se passe.

Vendredi

Avons commencé à chercher un appartement à Toulouse. Mon père m'a soufflé l'idée d'acheter une maison. Les emprunts n'ont jamais été aussi bas : je dépenserai moins en remboursement d'emprunt qu'en loyer. Papa me suggère d'acheter une petite maison qui nécessite des travaux importants. Il pilotera les travaux de restauration et fera lui-même une grosse partie des travaux.

Depuis plusieurs semaines, je cherche cette maison qui risque d'être ma dernière demeure. Il y a quelques jours, nous étions en train de manger chez Josette, l'amie de mon père. La fenêtre était ouverte et on voyait de l'autre côté du jardin un panneau proposant la location d'un appartement, panneau bizarrement tourné vers l'arrière de la maison (c'est à dire vers Josette, la voisine d'en face). J'ai appelé l'agence. Oui, ils avaient exactement ce que je cherchais, taille, prix, emplacement. Au moment où Y. et moi-même sommes allés visiter les lieux une personne traversait le jardin de la maison en disant : « c'est d'accord, je vous confirme demain ». J'ai signé le soir même l'engagement d'achat. La vente se fera en juin mais on pourra habiter la maison à partir du

mois prochain. Il y a dans le jardin un petit studio où on pourra s'installer pendant les travaux de la maison.
Ma future acquisition se trouve dans une impasse à vingt minutes environ de l'IUT, mon lieu de travail.

Dimanche

Discuté avec mon père. D'après lui, j'ai eu la maison gratuitement. Vu le prix des maisons individuelles, ce que j'ai payé (500.000 francs) ne correspond qu'au prix du terrain, du studio et du garage. J'étais en train de réfléchir à ça, ce dimanche après-midi. J'ai eu brutalement envie d'aller jeter un coup d'œil à la maison. J'ai proposé à Yolande de m'accompagner, ai descendu l'escalier, traversé la rue et ouvert la portière de la voiture. Un type s'est alors approché de la voiture et nous a raconté une histoire abracadabrante, selon quoi, il y avait trente ans, Monsieur Vidal l'avait aidé pour un stage à EDF. Il aurait de nouveau besoin de son aide pour son petit-fils et il vient me demander si je sais si Monsieur Vidal est là. J'ai essayé de me débarrasser du gars le plus vite possible.

Lorsque nous sommes arrivés devant la maison tout respirait le calme. On voyait par la fenêtre les habitants tranquillement assis autour de la table de la cuisine, comme une image tirée des « 39 marches » de John Buchan.

Quant à l'homme qui voulait voir Monsieur Vidal, il n'est pas revenu, ce que je peux comprendre. J'ai raconté l'anecdote à mon père. J'ai vu alors qu'il se souvenait à quel moment et avec qui il avait raconté ce souvenir de stage d'il y a trente ans.

Lundi

J'ai fait passer un examen aux AS vendredi dernier. J'ai rapidement ramassé les copies et je les ai corrigées week-end. Entre temps il y a eu substitution d'une copie, celle d'Agnès T. Peut-être ont-ils opéré la substitution pendant que le tas de copies était dans mon bureau, peut-être chez mon père. La copie sur laquelle j'avais jeté un coup d'œil au moment du ramassage avait tout un passage sur les « troisièmes formes normales » (concept lié aux bases de données). Celle que j'ai eue entre les mains quelques jours plus tard ne présentait que le schéma conceptuel des données, avec simplement quelques erreurs de notation. J'ai entouré d'un coup de crayon rouge l'erreur de notation. Agnès T. est venu me retrouver à la fin du cours pour me demander des explications sur ce coup de crayon rouge.

Comment expliquer cette manip ? Je ne vois qu'une explication possible. On essaie de me fourrer de nouveaux amis entre les pattes, la technique Catherine Schmott ou Baracran en quelques sortes. D'abord un contact, puis création d'autres occasions de se voir et flotte la galère. Il y a quand même un point faible dans cette histoire : je ne veux pas entendre parler de nouveaux amis. J'ai assez expérimenté l'amitié à Baden-Baden.

Jeudi

Je suis nerveux, très nerveux. Depuis plusieurs jours, j'ai l'impression qu'on me donne des coups de poignard au niveau du cœur. Parfois je ressens la douleur, un peu plus bas, plutôt du côté du ventre. Ce matin j'ai été pris à partie sur la rocade par un automobiliste fou, un Albanais. On s'est battu. Cela détend un peu.

Lundi

Et voilà : encore un nouvel ami. Il s'agit à présent du patron du Bijou, restaurant et salle de spectacle du bout de la rue. J'étais avec Y. dans la queue des gens qui quittaient la salle. Le patron est venu m'extraire de la foule pour m'offrir à boire, discuter de ses projets, se plaindre des tracasseries de l'administration à cause de ses engagements à gauche. Avant Baden-Baden, je suis pourtant venu pendant des années dans son établissement sans qu'il ne s'aperçoive de ma présence. D'un seul coup, il me semble être devenu quelqu'un d'important ou au moins de remarquable. Son amitié était tellement chaleureuse qu'en sortant, Y. a murmuré : « c'est vraiment incroyable ».

En plein mois de février et deux jours après l'assassinat du préfet Erignac, mon nouvel ami a décidé de fermer le Bijou quelques jours et d'aller prendre des vacances. En Corse.

Mars / Juin

Mardi

On parle de bombarder les populations civiles de Serbie pour défendre les Kosovars. Les bras m'en tombent. Une réunion s'est tenue chez les Verts qui m'a complètement affolé. La plupart des militants trouve qu'il s'agit là d'une bonne stratégie. La moitié de ces grands enfants se voient en train d'enfiler le chapeau de Napoléon pour montrer au monde entier qu'on va voir ce qu'on va voir. J'ai fait une ou deux remarques contre les bombardements mais les gens sont complètement intoxiqués par la télévision.

A la fin de cette réunion, un jeune homme en chemise blanche est venu me voir pour me féliciter d'avoir bien parlé -ce qui était bien sûr grotesque. C'est quand même étonnant le nombre de gens qui viennent me féliciter depuis quelques temps ! Il y a deux jours c'était une étudiante d'AS qui a attendu le cours le plus chiant de l'année pour me faire part de son admiration.

Mercredi

Cette fois-ci ce n'est plus de l'admiration. On croirait que c'est de l'amour. La star du département infocom y joue son rôle. Oui, je suis sur un lieu de tournage d'un film.

Jeudi

Je l'appelle « la concierge » parce qu'elle est tout le temps en train de discuter à droite et à gauche. En fait, c'est un personnel non qualifié de la fac. La France est toute entière pour la défense des Kosovars et donc pour un bombardement des populations civiles en Serbie. Tous les jours, on en rajoute une couche sur les atrocités serbes. Le mot génocide a été prononcé par un très haut responsable. Les médias l'ont repris avec la petite astuce habituelle : « selon le ministre, un génocide serait en cours au Kosovo ». Dans cette ambiance survoltée, la Concierge est venue me dire son indignation devant les bombardements français qui « bombardent même les écoliers serbes ». Elle est sans doute la seule à Toulouse à penser cela ou alors elle a accès à des informations que nous n'avons pas.

J'ai appris que la concierge avait la particularité d'être championne toutes catégories des absences pour maladie sans d'ailleurs que cela n'entraîne aucune conséquence négative pour elle.

Lundi

Cette fois, c'est le comble. Je ne conduis pas une moto mais deux. Toutes les deux sont du même modèle avec la même plaque d'immatriculation. Elles diffèrent toutefois au niveau d'un défaut dans le moulage de l'indicateur de vitesse. C'est évidemment presque impossible de faire une copie crédible de cette pièce. Ils se sont contentés de donner un coup de canif dans le plastique de la moto qui n'a pas ce défaut. J'ai régulièrement des pannes sans compter les révisions prévues. C'est à ces occasions lorsque la moto est chez le garagiste que la substitution est opérée. Ce qui est certain, c'est que le type qui a rodé la seconde moto a vraiment fait du mauvais travail. Elle a du mal à tirer. Je présume qu'ils ont dû cacher un émetteur GPS ou quelque chose de ce style.

J'ai essayé plus tard de garder une trace de l'échange des motos en prenant une photo mais après cette photo, il n'y a plus jamais eu de substitution.

Jeudi

Je m'entraîne à repérer les têtes autour de moi lorsque je me déplace en ville. A Saint-Cyprien l'autre jour, je me suis amusé à changer brutalement de direction et j'ai retrouvé son mon nez des gens qui s'éloignaient pourtant en sens inverse. J'essaie de repérer les gens qui sont assez loin de moi, assis dans des cafés par exemple. L'autre jour, j'avais repéré un type place du Capitole. Je me suis glissé dans un cyber-café et ai attendu pourvoir s'il allait arriver. Effectivement je l'ai vu se

radiner quelques instants plus tard et me chercher du regard à l'intérieur du café. Toutes ces coïncidences me fatiguent, m'agacent, me pourrissent la vie. Dans ces conditions, je ne suis jamais sûr de pouvoir communiquer avec qui que ce soit sans qu'il y ait une surveillance. J'ai cru trouver un moyen peinarde pour envoyer du courrier sans être vu : il suffit de laisser tomber quelque part une lettre affranchie : il se trouvera toujours quelqu'un pour la poster. Aussitôt pensé, aussitôt testé. Lors d'un repas chez Cathy (l'infirmière que j'avais rencontrée l'été suivant le vol de la fiche), je suis parti en laissant traîner une carte postale affranchie sur sa table. Puis je suis parti faire des courses en grande surface. Lorsque je suis revenu à la voiture, l'horloge de la voiture avait avancé d'une heure.

Jeudi

Y. et moi avons aménagé dans ma future maison depuis quelques semaines. Lorsqu'on entre dans la maison, on se trouve directement dans une sorte de cuisine. On a mis deux bureaux (en fait des planches sur des tréteaux) dans la pièce de droite. La pièce de gauche servira de chambre. Pour le moment, on est casé dans cet espace. Derrière la maison : une ancienne boulangerie qui a cramé. A droite, une maison inhabitée. A gauche une dame qui vit seule. De l'autre côté de la rue, un immeuble de trois étages, un peu décalé. Seules les fenêtres de la rangée la plus à droite sont en face de chez moi. C'est curieux, j'ai remarqué que la fenêtre du deuxième étage était systématiquement fermée quand les autres étaient ouvertes, et systématiquement ouverte quand les autres étaient fermées.

Mardi

Nous avons fait installer le téléphone. Je me sentais personnellement très bien sans téléphone, vraiment très bien. Mais bon, Y. y tenait. Ce téléphone est un caractériel. Il m'empêche de numéroté ce qui est quand même le premier service que doit rendre un téléphone. Dès le second ou troisième chiffre, il s'arrête, émet un signal sonore et coupe la communication. Cela fait des dizaines de fois que je me fatigue à numéroté pour rien. Par contre, il marche bien lorsque c'est Y. qui l'utilise. J'en arrive à lui demander de numéroté à ma place.

Dimanche

Y. s'est énervée comme cela arrive tous les six mois sans raison que je puisse repérer. On ne se parle plus. Cela me tape sur le moral. Je n'ai pas besoin de ça en plus de cette histoire de Baden-Baden pour laquelle je sens bien que rien n'est réglé. Théoriquement ils doivent être en train de préparer leur départ là-bas. Le lycée Charles de Gaulle devrait fermer à la fin de l'année.

Mercredi

Je sais qu'il ne faut pas laisser traîner la dispute avec Y. Cela a commencé dimanche. Le soir-même, je suis parti installer mes affaires chez mon père. Je vivrai là-bas en attendant que ça se tasse. Le lundi suivant une étudiante de première année est venue travailler en dehors des cours. Le mardi elle est revenue. Le mercredi elle a commencé à s'intéresser à moi. Elle m'envoie des courriers pour me parler un petit peu de n'importe quoi. Une certaine intimité se crée entre elle et moi. A noter un détail amusant. Après mon déménagement chez mon père, je suis revenu à l'improviste entre midi et deux heures pour me reposer. Toutes les fenêtres de l'immeuble en face étaient ouvertes normalement. Il semblerait donc que cette fenêtre du deuxième étage se soit fermée que lorsque je suis présent. Ahurissant. Tout ce qui se passe est dénué de signification.

Jeudi

Y. m'a laissé un petit mot. Réconciliation. Selon mes calculs, il n'y aura plus de nouvelles disputes pendant six moi, peut-être un an.

Juin

Achat maison dans laquelle on se trouve en fait depuis plusieurs moi comme locataires.

Eté 99

Voilà déjà un an d'écoulé. Je ne l'ai pas vu passer. Mon programme d'enseignement a de nouveau changé et je passerai l'été au bureau pour préparer les cours.

Septembre 99

Lundi

Dés que les conditions sont réunies, on transfère nos affaires de la maison vers le studio et commence les travaux dans la maison.

Je n'aurais jamais cru me trouver dans cette situation. Je commence à imaginer une petite vie tranquille avec Y., un bonheur paisible, les repas sous la treille comme en juillet dernier lorsqu'on a reçu la visite d'un hérisson.

Tout cela pourra commencer lorsque je serai sûr d'être débarrassé de l'histoire de Baden-Baden. En tous cas, je commence à m'organiser. J'ai pris rendez-vous avec le labo où j'ai passé mon DEA pour refaire de la recherche, m'améliorer professionnellement. S'adresser à eux est la moindre des politesses. On verra plus tard comment mettre le labo de Strasbourg dans le coup.

Jeudi

Rencontré mon ancien collègue du labo. Il m'a dit : « je ne te cacherai pas que je suis intéressé par ton projet. En fait j'ai besoin de thésard. On peut se le dire. Tu sais comment cela marche. Quelques jours après ton appel, j'ai reçu un courrier d'une étudiante parisienne qui se propose aussi pour faire une thèse avec moi. Je ne sais pas comment elle a eu mon adresse. Elle doit être toute jeune et ignorante de la vie des labos ».

Mercredi

J'ai ouvert un compte à la banque. Je pourrai mettre dedans des secrets très secrets Je n'affirmerais pas que personne n'est au courant. Un type est arrivé à la banque dix minutes environ après moi et m'a suivi des yeux pendant que je descendais à la salle des coffres. Quoi qu'il en soit, je gère cette affaire avec des ruses de sioux. La clef du coffre ne me quitte pas et il y en a un seul exemplaire. La nuit, je la glisse sous le matelas.

Lundi

J'ai des merdes à n'en plus finir pour lire mon courrier électronique. Pendant tout l'été, il a fallu que j'aille au secrétariat en faisant des transferts par disquette. Cela fait cinq mois que ça dure et ça ne s'améliore pas. Le technicien a résolu les problèmes de tous mes collègues mais ne me donne pas le minimum dont j'ai besoin. Je lui ai dit que j'en avais assez.

Mardi

Le chef du département a été informé de ma petite algarade avec le technicien. Il m'a donné des instructions de tâche qui n'ont rien à voir avec mes missions et surtout qui viennent au pire moment. J'ai un boulot fou. Le ton a monté. Il ne faut pas que je prenne cela à la légère. Toute dissension est pain bénit pour ceux qui veulent manipuler des groupes. J'ai donc rédigé une lettre très détaillée en faisant valoir tout le travail que je faisais et toute ma bonne volonté.

Je suis très inquiet. En plus en y réfléchissant le technicien avait peut-être effectivement fait de son mieux. La panne était rare et compliquée, tout simplement.

Vendredi

Failli craquer la semaine dernière. Le vendeur de la maison a entendu dire que ma mère cherchait un jardinier. Il a justement un locataire qui fait jardinier. Celui-ci s'est donc retrouvé jardinier chez mes parents. Il a expliqué à mon père qu'il était logé de façon indécente par le vendeur de la maison. Mon père lui a parlé de mon studio et ce jardinier n'était pas hostile à l'idée d'y vivre. Moi

si. Je l'ai croisé chez mes parents et il savait qui j'étais avant même que l'on soit présenté. Il est hors de question que ce type vive dans mon environnement.

J'ai pensé à cela pendant toute la matinée du vendredi. Lorsque je suis revenu du repas, tous mes cours avaient été détruits. Les fichiers word qui étaient sur mon ordi avaient disparu. J'ai vérifié qu'ils n'étaient pas non plus dans la corbeille de l'ordinateur. Non ils avaient été complétement et définitivement détruits. Quant à la version papier, je l'avais laissée dans la salle de cours comme cela m'arrive souvent. Un étudiant ou je ne sais qui a fait passer les feuilles sur l'imprimante jusqu'à ce que le texte soit complètement illisible. Je suis maintenant bon pour tout refaire.

Vendredi fin d'après midi

En sortant du cours, au lieu de tourner à gauche vers chez moi, j'ai tourné à droite vers Carcassonne. J'ai tout de suite eu deux voitures qui m'ont collé au cul. J'ai tourné sur la petite route de Gardouch et les deux voitures aussi. Au niveau de Montesquieu, j'ai pris à droite sur la côte toujours suivi par les deux voitures. A 500m du panneau du village, les deux véhicules ont disparu dans un petit chemin sur la gauche. Ils sont mal renseignés : ce petit chemin ne mène nulle-part.

Samedi.

Le samedi suivant, j'ai accompagné Y. chez ses parents à Lavelanet. Je me suis enlevé les lentilles et ai laissées au cabinet de toilette au rez de chaussée de la maison. Le matin suivant, j'ai enfilé mes lunettes et on est allé au château de Montségur. Je suis resté au volant de la voiture. Quatre personnes sont venues s'arrêter à mon niveau et se sont tournées vers moi jusqu'à ce que je les regarde. Ce ne sont sûrement pas des touristes intéressés par le catharisme car ils ont commencé à reculer tout doucement, un peu comme les crabes, à quelques kilomètres/heure, en donnant un coup de frein tous les deux mètres pour bien se faire remarquer. C'est uniquement en fin d'après midi, au moment de reprendre mes lentilles que je me suis aperçu qu'une d'entre elles avait disparu. Je ne l'ai retrouvée que le soir, cent kilomètres plus loin, à Toulouse, posée sur mon bureau et complètement desséchée.

Tous ces événements m'ont fait penser qu'un fin de compte cette histoire de jardinier n'était pas trop grave et qu'il devait y avoir d'autres enjeux plus importants que mon confort. D'ailleurs, le jardinier n'est jamais revenu.

Mercredi

Travaille beaucoup. Avec l'apparition des langages de balisage, je peux avoir un sujet de thèse parfaitement correct en utilisant une bonne partie de ce que j'ai fait ces dernières années. Les points qui étaient obscurs dans mon esprit s'éclaircissent avec une facilité que je n'imaginais pas possible. Arrêter d'étudier le sujet pendant un an n'a pas été préjudiciable, bien au contraire. C'est comme si mon esprit avait continué à travailler de façon invisible. J'ai pris contact avec ILOG, le leader français dans le domaine des interfaces homme-machine (IHM). Ils semblent intéressés par mon projet et me proposent d'aller les voir.

Mardi

J'ai rédigé une lettre hier, en salle des enseignants. Je l'ai posée sur mon bureau à la maison dans la pièce en face de la chambre à coucher.

Cette nuit, j'ai eu le sommeil troublé comme dans l'appartement de Strasbourg, un sentiment curieux et diffus de présence. J'ai ouvert les yeux et ai regardé les rayons de lumière pâle : la porte de la chambre était fermée. Au matin, la porte de la chambre était ouverte et c'est vrai que le soir, je l'avais laissée ouverte. Donc quelqu'un est entré pendant la nuit, a tiré la porte et a fait quelque chose dans le bureau.

J'ai une façon assez simple de surveiller si on entre pendant la nuit. La porte ferme avec un verrou qu'on ouvre de l'extérieur à l'aide d'une clé. De l'intérieur on tourne le bouton pour fermer le verrou. J'ai choisi de tourner le bouton à peu près vers la moitié de sa course.

Vendredi

Le verrou n'était pas positionné mercredi matin comme je l'avais laissé la veille. Cela signifie que quelqu'un entre la nuit. J'ai attendu quelques jours et ai refait la manipulation : verrou incomplètement tourné en surveillant le niveau précis d'engagement dans la gâche. Le lendemain j'ai été incapable de dire s'il avait été manipulé mais la surprise m'attendait le surlendemain : ils avaient purement et simplement ouvert la porte que j'avais fermée la veille. Cela porte un nom : de la provocation.

Je n'ai pas touché mot à Y. de cette histoire. Je veux lui permettre de vivre le plus tranquillement possible pendant que j'essaie de comprendre les tenants et aboutissants de cette histoire.

Samedi

Voici maintenant deux ans que je vis dans un univers peuplé. Il est très rare que je puisse me retrouver seul quelque-part. Où que j'aille, il y a toujours, hasard ou nécessité, quelqu'un qui se pointe sur mes talons. C'est très important psychologiquement que je puisse rompre avec cette ambiance. Ce samedi, pour la première fois depuis bien longtemps, Y. et moi, nous sommes retrouvés seuls. On est parti quelques jours dans les Pyrénées. On s'est arrêté dans un gîte à Porta. Il n'y avait personne et personne d'autre n'est arrivé ultérieurement. Dans la soirée, on a marché un petit peu sur le sentier de l'autre côté du pré qui monte en lacets sur la montagne. On a discuté. D'après moi, toute l'histoire de Baden-Baden va bientôt être terminée. Ils sont en train de finir les déménagements, de détruire toutes les paperasses, listes des élèves etc. D'ici trois ou quatre mois, on aura la paix.

Le matin, j'ai discuté du bourrage de crâne des médias sur l'affaire du Kosovo avec le propriétaire du gîte. Une discussion normale avec des gens normaux. Le bonheur, quoi.

Lundi

Le chef du département a réagi assez vite, en septembre, à la lettre que je lui ai envoyée. Il m'a répondu par un petit mot d'apaisement qui a dégonflé l'affaire. Je me suis peut-être affolé trop vite. Mais peut-être aussi une distance de défiance entre nous pourrait être exploitée par un tiers. Peut-être qu'on lui fournira une version partielle de ce qui s'est passé à Baden-Baden.

Mardi

J'ai laissé la clef du coffre-fort que je loue à la banque sur la table de nuit hier soir. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai bien dormi sans réveil affolé en milieu de nuit. Pour la première fois, aussi, je me suis éveillé avec mal à la tête. Chose étrange, Y. aussi avait mal à la tête ce matin.

Mercredi

Il y a peu de temps, on a eu une petite frayeur. En revenant le soir, on a vu de la rue la maison avec toutes les lampes d'intérieur allumées. On a hésité à s'approcher, inquiets de se trouver nez à nez avec une personne peu recommandable. En fin de compte, il n'y avait personne. En tous cas, on avait laissé la maison toutes lampes éteintes lorsqu'on était parti.

Il y a deux jours par contre, Y. est tombée sur un type qui était en train de visiter la maison. Quand il l'a vue, il a quitté la maison sans s'affoler, lui faisant même un geste de menace. Y. est arrivée en trombe à mon bureau et on est allé constater les dégâts : entré en cassant le carreau de la fenêtre, pas de vol. Le matin, j'ai appelé la police. Mon interlocuteur m'a dit qu'ils viendraient faire les constatations et m'a décrit le policier qui m'attendrait, garé devant chez moi. Effectivement il y avait deux policiers au rendez-vous qui ont cherché les empreintes digitales. Le cambrioleur avait laissé un sac contenant divers objets sans grande valeur. Ils m'ont demandé de le rapporter au commissariat.

Dimanche

Avons prévu de faire l'ascension du Roc Blanc. On est parti samedi matin. En route, je me suis arrêté pour réserver des places dans un petit village du Capcir. On est arrivé à la nuit. Un peu après

notre arrivée pendant que l'on cherchait le logement, un véhicule a traversé la rue centrale à assez vite allure et je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il prenne le virage. Le lendemain j'ai quand même eu la curiosité d'aller voir où menait la rue. Après le virage, la voie était encore bitumée sur une cinquantaine de mètres puis se terminait dans un champs. C'était donc là que ce véhicule était si pressé d'aller.

Le lendemain nous avons entamé notre marche vers le Roc blanc, d'ailleurs seule destination possible et qu'on a en ligne de mire pendant une heure de marche. Rejoint par un marcheur venu de ma gauche et qui semble désireux de me parler. En fait il voulait savoir si ce sommet était bien le Roc Blanc. C'était peut-être un randonneur complètement paumé mais en tous cas, il avait vraiment l'air de s'amuser.

Novembre - vendredi

On a commencé à déménager les affaires de la maison vers le studio. Avec un peu d'organisation, c'est incroyable tout ce qui peut entrer dans ce studio.

J'ai rencontré, il y a quelques mois, tout à fait par hasard, le responsable des aides financières pour l'insonorisation des logements. Je suis survolé par les avions qui atterrissent à Toulouse-Blagnac. Cela me donne le droit à 80 % de remboursement pour faire mettre des ouvertures en double vitrage. Il faut auparavant faire faire une expertise par un cabinet spécialisé -ce qui a été fait. Le responsable des aides appartient aussi aux Verts comme moi. Il m'a dit qu'il allait s'occuper de mon dossier afin qu'il soit réglé rapidement mais apparemment il y a un blocage quelque part.

Vacances de Noël

Passées dans l'Ardèche, non loin d'Aurillac. On était peinard. Il y a eu la neige quand on est arrivé, la tempête un peu plus tard. C'est quand même bien de ne pas être à Toulouse. Ça remonte le moral. Après Aurillac, on a continué à voyager un petit peu. Je prends toutes mes décisions de déplacement le plus tard possible. Je ne fais jamais de réservation, choisis mes hôtels et mes restaurants au dernier moment.

Janvier- juin 2000

Lundi

La société Ilog m'a proposé d'aller les rencontrer à Paris pour mon projet de thèse. Ils me payent le trajet. J'ai fait l'aller-retour avant Noël et c'était OK pour commencer une collaboration. J'ai reçu hier un courrier assez furieux de leur part. Ils ont l'impression que je leur ai raconté des histoires parce que le directeur leur a dit que je ne faisais pas partie du labo. C'est quand même quelque-chose d'incroyable parce qu'en faisant échouer la négociation avec Ilog, il empêche son propre collègue d'encadrer une thèse. C'est incroyable car il perd un contrat qu'il n'avait qu'à se baisser pour ramasser. C'est incroyable parce que ce directeur est un copain qui m'encourageait lui-même à faire le type de recherche que je proposais. Un jour, je comprendrai peut-être ce qui s'est passé.

Vendredi

J'ai décidé de ne plus continuer de projet de recherche. Quelque chose me dit que je n'y arriverai pas. J'ai rangé tous mes dossiers correspondant à plusieurs années de boulot. En fait, je ferais mieux de dire que j'ai tout jeté. J'abandonne complètement. De toutes manières ces années de thèse m'auraient fait un énorme travail sans améliorer ma situation financière. Je voulais faire quelque-chose de positif, être utile. Il fallait que je sois taré pour raisonner comme ça.

Lundi (février)

Dormi chez mon père. La salle de bain est au premier étage et la chambre au second. Comme tous les soirs, hier soir, j'ai enlevé les deux lentilles de contact, les ai nettoyées et rangées, chacune dans son compartiment. Ce matin, la lentille gauche avait disparu de son étui. J'ai regardé si elle s'était

collée quelque part mais non, elle a purement et simplement disparue de l'étui où je l'avais mise hier soir. Que puis-je faire ?

Mardi

Ça y est : le directeur du département a été contacté par les militaires. Il me regarde comme une bête curieuse. Il ne me dit rien. On a dû lui faire la leçon. En même temps, c'est quand même bizarre. Il faudrait vraiment que je sois complètement indifférent pour ne pas remarquer son changement d'attitude.

Mercredi

J'ai trouvé le seul endroit où je me sente tranquille. C'est la bibliothèque de l'Institut Catholique. C'est une grande salle au parquet de bois, située au premier étage, les étagères surchargées de vieux livres spécialisés dans l'organisation de l'Église ou dans la religion. Là-bas, je suis un anonyme quelconque dans un milieu ecclésiastique très structuré, potentiellement protecteur. Bien sûr, cette idée de protection n'est pas très raisonnable mais c'est moralement reposant. A qui d'autre puis-je m'adresser ? La Police ? Et pour dire quoi ? A supposer que j'ai un interlocuteur qui m'écoute, qui pourrait me croire ?

Jeudi

En rentrant de l'IUT, je me suis arrêté dans un bar vide de l'avenue de l'URSS. J'ai pris un papier pour griffonner. Un type s'est approché et a regardé vers moi à travers le vitre de la porte, puis un second, puis un troisième. En cinq minutes, il y en a eu sept. Dans la demi-heure qui a suivi, trois autres curieux sont arrivés et m'ont regardé.

Vendredi

Je continue de voir de temps à autre Claude Bezou. Il est devenu plus ou moins copain avec les militaires qui sont au CNES. Ils lui racontent en rigolant toutes les activités illégales qu'ils font : boîtes au lettre fouillées, écoutes téléphoniques etc. Le général Lorrenzi l'a en grande estime et lui a proposé de faire le CHEA, une formation d'un an aux problématiques de la Défense qui est réservée aux civils méritants, qui « peuvent être appelés à des hautes fonctions dans l'entreprise où ils travaillent ».

Dimanche

Je teste autre chose. La seule façon de pouvoir s'exprimer sans être entendu, c'est par écrit. Je suis allé voir Martine et j'ai essayé de converser avec elle en écrivant sur un bout de papier. Cela a très bien marché. Elle est venue me voir quelque temps après à Toulouse. Son premier réflexe a été de reprendre la discussion écrite mais cette fois-ci à voix haute.

Dimanche

Ma copine infirmière, Cathy, m'a invité ainsi que Y. à passer une nuit en Cerdagne, dans le chalet de son cousin. Elle nous a présenté sa nouvelle amie, Marie-Claude, qu'elle avait invitée aussi pour une promenade en montagne. Pendant le début de la ballade, le lendemain, Cathy m'a expliqué que cette fille avait habité pendant un an dans le même (petit) immeuble qu'elle. (Il s'agit de l'immeuble où j'avais laissé une carte postale sur la table pour que Cathy la poste elle-même). Pendant cette année, elle ne l'avait jamais rencontrée. Cette fille est ensuite devenue une de ses meilleures amies, lui réservant toujours des petites surprises culinaires. Le temps qu'elle me raconte cette histoire, le chemin est devenu plus abrupt. Sa nouvelle amie s'est alors fâchée, la tenant pour responsable de la déclivité du terrain. Cathy a essayé de l'aider, puis de la calmer, par tous les moyens possibles mais il n'y a rien eu à faire. Lorsque nous sommes rentrés à Toulouse, la rupture était consommée. Les deux femmes ont complètement cessé de se voir.

Mardi

C'est fou le temps dont je dispose maintenant que j'ai arrêté toute activité de recherche. Promenade dans les Encantats dimanche dernier. J'avais pris la carte Visa que j'avais mise dans mon portefeuille. Au moment de l'utiliser, impossible de la retrouver. Il me fallait vérifier si je l'avais effectivement prise du classeur où je l'avais rangée. Je vérifie : elle n'y est pas. Je re-vérifie : elle n'y est pas. Mais ce n'était pas grave. Pendant la journée d'aujourd'hui elle est revenue comme une grande, bien visible dans le classeur où je l'avais prise, il y a trois jours.

Mercredi (mars)

Depuis deux ans, je vis dans le souvenir de Baden-Baden. Je ne peux jamais être sûr que mes cours vont se dérouler normalement. Il est toujours possible qu'un étudiant me prenne à partie et mettre le désordre pour une raison ou une autre. Il est assez facile de faire croire à d'autres qu'il y a des raisons très sérieuses d'aller se plaindre contre moi. Dieu sait comme cela peut finir. J'essaie d'éviter de me trouver dans cette situation. Pour l'examen des AS, je les ai préparés avec le plus grand soin. Avec ce qu'on a déjà fait et corrigé ensemble, ils ont déjà la moyenne. Dans ces conditions, ça me semblait très douteux qu'ils puissent être mobilisés contre moi. Pourtant une fille blonde qui s'appelle Sophie E. a tenté l'expérience. Elle s'est mise à crier en appelant le groupe à quitter ensemble la salle d'examen. Il y a eu un flottement mais le partiel s'est continué. Il faut donc que je prenne ceci comme un simple avertissement.

Vendredi

Je me suis éveillé en sueur cette nuit. Hier matin, Sophie E. a quitté la salle de PAO en me donnant les clefs qu'elle avait empruntées pour ouvrir. J'ai rendu les clefs au secrétariat sans plus y penser et c'est cette nuit que je me suis aperçu que la salle avait dû rester ouverte. J'ai couru vérifier ce matin. Heureusement rien ne manquait.

En fait mes relations avec Sophie E. ne se sont pas arrêtées avec la fin de mon cours. J'ai fait partie de son jury d'oral en fin d'année. C'était d'ailleurs une scène assez curieuse : Sophie E. a présenté l'introduction de son propos puis s'est interrompue. En fait ce que je venais d'entendre était la totalité de son exposé. Et c'est cela qu'on me demandait de noter ! J'ai revu Sophie E. toujours l'air très satisfaite d'elle-même, les années suivantes tantôt dans les rues de Toulouse, tantôt à l'IUT, une fois, deux fois puis trois fois, puis quatre fois, cinq, six, sept fois. Au bout de dix rencontres accidentelles j'ai cessé le décompte.

Lundi (mars)

Le dossier ADEME de remboursement des frais d'insonorisation va de retard en retard. Il devait être bouclé en novembre dernier puis cela a été reporté pour une raison inconnue, puis pour erreur faite à une attestation qui portait une fausse date pour la construction de la maison, puis pour cause du bug de l'an 2000 qui a endommagé les dossiers. Puis nouveau problème qui a bloqué une quinzaine de dossiers, dont le mien. Je n'attends plus. Je donne les instructions pour pose des fenêtres. Je perds l'aide de l'ADEME mais tant pis.

Mardi (mars)

Accompagné mon père et Josette à l'aéroport. A mon retour, le téléphone ne marchait plus. En fait je l'utilise assez peu. Je préfère utiliser des cartes téléphoniques. Depuis quelques temps, je ne sais pas ce qui se passe, j'ai des cartes téléphoniques sifflantes. Quand je les mets dans les téléphones publics, la carte émet un sifflement et je ne peux pas numéroter. A la seconde reprise, cela marche. Cela marche toujours aussi s'il s'agit d'une carte que je viens d'acheter. Ou ça ne marche pas mais en tous cas ça ne siffle pas.

Aujourd'hui, nouveauté : la carte téléphonique a disparu de mon agenda lui-même rangé dans mon bourse-en-ville.

Le téléphone s'est remis à marcher mais cela n'a pas duré longtemps : nouvelle panne.

Mercredi

Y. et moi avons aidé dernièrement à un déménagement. On a notamment utilisé le petit sac à dos de Y. qu'au retour j'ai posé contre la porte du garage. Lorsqu'on en a eu besoin, le sac à dos avait disparu. On a cherché mais impossible de le retrouver. Y. en a alors racheté un autre. C'était une dépense inutile mais on l'ignorait : quelqu'un avait soigneusement rangé le sac à dos dans un carton vide du déménagement de Strasbourg. Encore une preuve que les gens entrent et sortent de chez moi dès que j'ai le dos tourné.

Vendredi

J'ai eu un problème curieux avec une étudiante. C'est une fille aux yeux bleus et aux cheveux assez clairs. Elle a commencé, il y a quelque temps à se colorer en blond clair. Pratiquement à la même période, sans qu'il ne se passe quoi que ce soit, elle a cessé ostensiblement d'écouter ce que je disais. Quand je m'adresse à elle, elle tourne la tête vers la fenêtre ou me répond le moins possible. J'ai repris son dossier de l'année dernière. C'était pourtant une bosseuse.

J'ai fait un petit examen, il y a quelques jours. J'ai récupéré son travail sur une disquette neuve. Quand je l'ai reprise, il y avait un virus qui m'empêchait d'ouvrir son devoir. Il a fallu que je reprenne contact avec l'étudiante pour finir par obtenir quelque chose que je puisse noter.

Je l'ai revue assise sur une marche ce matin. Elle me regarde avec un regard perplexe et curieux. C'est exactement le même regard que j'ai vu un jour sur le visage de l'étudiant de musique qui habitait l'appartement au dessus du mien à Strasbourg

Mercredi

Aujourd'hui examen Internet pour les AS. Un étudiant a changé de groupe et je me suis retrouvé en surnombre au moment de commencer l'examen. Laetitia se retrouvait sans poste et je l'avais mise dans mon bureau contigu à la salle d'examen. Avant de la laisser seule, j'ai jeté un coup d'oeil à mon baise-en-ville posé sur le bureau. L'examen s'est déroulé. Pendant un long moment, Laetitia semblait plus intéressée par mes déplacements que par l'examen. Les trois premiers quart d'heure, chaque fois que je passais devant la porte ouverte, je la voyais en train de me regarder plutôt que son travail. Elle est sortie de la salle l'air excité et ravi comme si elle venait de vivre un grand moment de plaisir. J'ai vérifié : mon baise en ville avait changé de place.

Vendredi

Je pense sans cesse à cette phrase qu'a prononcé un Allemand après la guerre : « je vis au milieu des Assassins ». Qu'est-ce que je sais du photographe du bout de la rue, ancien du RPIMa et qui le montre avec fierté ? De quelle lâcheté s'est rendu coupable mon boulanger pendant la guerre ? De quelle complaisance sont capables mes amis si la situation s'y prête ? Les gens que je fréquente chaque jour, quels mensonges sont-ils prêts à avaler s'il est joliment enveloppé ? Mes proches que j'aimais lorsque j'étais enfant, jusqu'où ont-ils pactisé avec Vichy, les Allemands et plus tard le pouvoir colonialiste ?

Le monde dans lequel je vis se craquelle de partout. Je repense à toutes mes affections du passé bâties sur les apparences. J'ai le sentiment d'avoir perdu la terre ferme ; je marche dans un univers de sables mouvants et de gouffres.

Dimanche

En ouvrant mon baise-en-ville, je retrouve dans mon agenda l'assurance moto qui était dans la poche latérale. Cela me donne l'idée d'aller vérifier la vignette d'assurance collée sur le pare-brise : elle a été remplacée par l'assurance couvrant la période 98-99, période où j'avais des plaques spéciales appelées « plaques bleues ». Au passage cela veut dire qu'on ouvert puis refermé ma voiture pour faire la substitution. Il faut dire que j'en ai l'habitude. Quant au déplacement des papiers dans mon baise-en-ville, c'est un non-événement : il n'y a pas eu vol. Tout le monde conviendra que c'est moi qui mélange mes propres papiers.

Mal au coeur perpétuel.

Lundi

Puisque le téléphone ne marche pas, je le remplace. Déplacement à France-Télécom pour nouveau matériel. Le nouveau téléphone ne marche pas lui non plus. Déplacement à France-Télécom. Nouveau téléphone encore. Celui-ci me donne la tonalité mais m'empêche de numéroter. Je reste zen.

Mardi

Dormi chez mon père. Pendant la nuit, quelqu'un a ouvert le portail que j'avais fermé à clé la veille. Qui ? Je suis seul. Je l'avais fermé, c'est sûr.

Mercredi

Y. enchaîne ennui sur ennui à son travail. Elle envisage de démissionner. Sa collègue lui a dit : « ne te plains pas, tu as eu un sursis anormalement long ».

Demandé à voir mon dossier administratif. Toute la partie antérieure à mon emploi à Strasbourg (à Solignac) a disparu du dossier.

Lundi

Je vais voir un avocat, maître Etelin pour voir ce qu'il pense de cette affaire. J'ai pris un rendez-vous par téléphone à partir d'un téléphone public puis suis allé au rendez-vous. Ce soir-là il n'est par revenu à son bureau. A 21h30, j'ai quitté le cabinet et suis allé prendre la moto que j'avais garée au donjon du Capitole. En fait, j'étais attendu. Un gars, sans doute séduit en voyant la moto, a pensé que je pourrais lui faire faire un tour dans le quartier. Il a insisté un petit peu, suffisamment pour m'énerver.

Mercredi

Quelqu'un a posé une carotte dans le coffre de ma moto. Peut-être cette nuit. Peut-être dans la matinée. Je ne l'ai pas touchée. Elle reste là à se dessécher.

Jeudi

Pour échapper à l'ambiance du studio, j'ai proposé à Y. d'aller dans un bar à tapas de l'autre côté du pont. Il était vide, c'était bien. Mais les clients ont commencé à arriver l'un après l'autre. Ils se sont installés dans la partie du bar la plus éloignée de nous, puis se sont étendus petit à petit. Au bout de dix minutes, on était entourés de clients, apparemment les militaires de la caserne d'à côté, qui ne nous ont pas jeté un regard. C'est égal. Je dois pouvoir trouver mieux pour avoir la paix.

Lundi

Je me suis éveillé ce matin en me disant que je ne risquais rien. Voilà plus de deux ans que j'ai l'impression de vivre sur un volcan, toujours dans le risque de me retrouver victime d'un coup foireux et éjecté de la fonction publique. J'essaie d'anticiper en me prêtant le moins possible à la critique mais ce type de vie est fatigant. Ce matin, j'ai eu la certitude que personne ne me causerait de préjudice de façon ouverte, vérifiable, publique. Ce serait cautionner ce que je peux raconter par ailleurs.

Mardi

Quelqu'un a mis le thermostat du radiateur électrique sur la position 6, presque au maximum. Il est certain que ce n'est ni moi ni Y. Et de toutes manières cela ne se justifiait pas. C'est la chaleur qui nous a éveillés pendant la nuit.

Mercredi

Allé à l'AG des Verts pour les municipales. Le jeune homme en chemise blanche qui m'avait félicité pour mon intervention sur le Kosovo a vite appris dans le domaine politique. C'est un garçon extrêmement actif et extrêmement présent. Pour tout dire, il n'y a pas une manifestation ou

une réunion où il ne soit présent. J'ai remarqué qu'il me serrait volontiers la main en allant me chercher à l'autre bout de la salle quand il le fallait.

Jeudi

Voilà maintenant un an et demi qu'un plaisantin bloque le fonctionnement du distributeur de boisson à l'IUT à l'aide de morceaux de carton glissés dans la fente pour les pièces. J'ai entendu dire que la secrétaire avait de sérieux soupçons sur la personne. Quoi qu'il en soit, je suis amené à aller au département d'à côté, Techniques de commercialisation, pour prendre le café au distributeur.

Ma carte d'identité a disparu de mes papiers depuis cet automne. Suis allé déclaré la perte (ou vol) au commissariat de Jolimont à côté du cimetière. Cela doit être assez rare qu'un seul papier soit volé dans un porte-feuille. J'ai dû le perdre. Passé sur la tombe de mes grands-parents.

Samedi (avril)

Repas d'anniversaire de Hugo, le neveu de Y. J'étais invité comme à toutes ces fêtes familiales. Ça s'est déroulé chez la sœur de Y., à Lavelanet. Jardin avec pelouse. Horizon cerné par les collines. Tranquille. La vie comme elle devrait être vécue. La sœur de Y. peste contre les oiseaux, trop nombreux et trop bruyants le matin.

Lundi

fait l'ascension du Bugarach avec Estelle avec qui je suis en relation depuis deux ans, en fait depuis qu'elle m'a été présentée à Strasbourg. Après la marche, on est allé visiter le château d'Arques, en fait une grosse tour. Lorsqu'on a quitté la voiture, elle avait la vitre de la portière fermée et Estelle a remarqué qu'elle était ouverte lorsqu'on est revenu. Cela m'a rappelé des petits faits que se déroulaient sur ma moto lorsque je passais lui dire bonjour à Toulouse : rétroviseur tourné, ouverture de l'essence modifiée, sécurité enclenchée ; en fait pas grand-chose, des jeux d'enfant plutôt. Ou peut-être je suis le responsable en accrochant par mégarde des pièces de la moto. Dans l'ambiance dans laquelle je vis depuis deux ans, je deviens trop sensible à tout et à n'importe-quoi. En tous cas, la vitre de la voiture était ouverte.

Vendredi

Nous avons un type qui fait du rodéo dans le quartier. Il a fait l'autre jour un démarrage sur chapeux de roues un peu plus loin dans l'impasse où j'habite. Il conduit une voiture cabossée très reconnaissable. Puis je l'ai vu partout, route de Seysse, en sens inverse, route de Muret, s'arrêtant à mon niveau, sur le pont Cagliano, en train de me dépasser en trombe. Puis aussi subitement qu'il était arrivé dans le quartier, il a disparu.

Un jour, j'ai repéré dans l'impasse une voiture qui n'avait pas la même plaque d'immatriculation devant et derrière.

Samedi

Bienvenue au club. La sœur de Chrystel, Gaby, présente maintenant les mêmes symptômes que Chrystel ou moi. Elle a l'impression que des gens la surveillent, la suivent. La différence, c'est que, elle, n'a pas encore l'habitude. Elle veut convaincre qu'elle a des preuves. Je ne sais pas comment cette histoire va évoluer. Je sais pourtant que ça va créer des liens entre nous, en particulier avec Gaby. Elle sera plus réceptive à ce qu'on lui dit. On pourra lui parler. On sera trois maintenant à se faire confiance.

Lundi

J'ai fini par craquer la semaine dernière lorsque j'ai utilisé ma carte téléphonique et qu'elle a préféré siffler plutôt que d'autoriser la communication. Je l'ai arrachée du téléphone, jetée par terre et piétinée. J'en ai marre maintenant. C'est terminé, fini. Maintenant mes papiers me suivent partout. Quand le distributeur de boissons de l'IUT est bloqué par l'autre fou, je vais dans le

département voisin mais avec mon baise-en-ville et tous mes papiers et cartes. La nuit, je le pose pas loin du lit. Si je dors seul chez mon père, je le monte à l'étage et bloque la porte avec une chaise.

Mardi

J'en apprends sans cesse davantage sur l'univers de la Défense. Claude me tient régulièrement au courant de sa formation au CHEA. Les missions des Armées. La compétence des militaires. Les missiles. Les sous-marins. Tout ceci est très impressionnant. Que serait le pays sans ses Armées ?

Jeudi

Allé voir Nahida, assez curieuse de savoir ce qui s'est passé à Baden-Baden. Je lui ai proposé d'aller boire un verre dans un café et on est allé sur celui de la place proche. On a discuté à une table à côté d'un type plongé dans la lecture d'un livre et qui ne nous a pas accordé la moindre attention. J'ai éludé les questions de Nahida. Au bout d'un moment, on est parti. En sortant je me suis vivement retourné pour empêcher la porte de claquer et j'ai croisé le regard du consommateur qui était assis à côté de nous. Il me fixait avec un air de surveillance et de soupçon qui tranchait du tout au tout avec l'indifférence complète précédente. Cette histoire m'a frappé au plus haut point. Dans l'appartement de Nahida, je n'avais pas dit dans quel café on irait et celui-ci n'est pas spécialement proche de chez elle. Aurait-on mis quelqu'un pour nous écouter au cas où on y viendrait ? Je me dis que c'est peu vraisemblable. Le type me regardait quand même d'une façon bizarre.

Lundi

Voilà maintenant quinze jours que mon baise-en-ville me suit partout. Les cartes téléphoniques ne sifflent plus. Les papiers ne changent plus de place. Par contre cette semaine, c'est le travail du projet tuteuré qui a disparu du bureau, disquette et cahier des charges.

Mardi

Il faut que je parle d'événements qui se sont produits et dont je ne sais trop quoi penser. Il y a quelque temps un étudiant est venu me voir dans mon bureau, a commencé à me tutoyer puis s'est approché de moi jusqu'à me coller. J'ai reculé. Il m'a suivi dans le bureau mais avec l'air de quelqu'un qui ne comprend pas ce qu'il fait. Le lendemain, c'est au tour du camarade des Verts qui me court après pour me serrer la main. Il vient se coller contre moi. Je m'éloigne. Il me suit. Deux jours plus tard, toujours chez les Verts, un type que je ne connaissais pas se met à son tour à me coller. Puis c'est le vendeur de journaux qui me gratte le fond de la main avant d'y laisser les pièces de la monnaie. Cela me remet en mémoire les journées d'été des Verts dans les Vosges où j'ai été abordé par un camarade de la commission « Gays, lesbiennes », d'une façon bizarre, comme si on avait des amis en commun. Rien de tel avant le vol de la fiche à l'intérieur de mon bureau à Baden-Baden.

A partir de ces événements pourtant très ténus, j'ai pris conscience de l'homosexualité comme quelque chose qui pourrait me concerner. Cette couche psychique s'est déposée sur le souvenir de la fille de Baden-Baden, sur les viols d'enfants, sur les accusations de pédophilie. Il faudra absolument qu'un jour j'évacue tout cela. Je ne pourrais plus vivre normalement si je n'arrive pas à mettre des mots sur les choses.

Mercredi

Choc en sortant de chez moi pour aller donner un cours. J'ai cru entrer dans un des rêves que je décrivais sur mon ordinateur à Baden-Baden. Il y avait dans la rue une femme habillée de noir, plus loin une autre, plus loin une autre en deuil aussi. Elles étaient là, au milieu de la rue, sans rien faire. C'est un peu la même impression que j'ai décrite plus haut lorsque je disais que j'avais le sentiment de vivre au milieu d'un film.

Jeudi

J'ai eu une agréable surprise aujourd'hui. J'ai lancé le lave-linge ce matin pour une lessive. Il a tourné, nettoyé le linge puis essoré comme d'habitude. La nouveauté, d'est que quelqu'un est venu éteindre la machine. Le contact était coupé lorsque je suis revenu du travail. J'enquête : pas de coupure d'électricité ; personne n'est passé chez moi. Il faut tirer la conclusion que s'impose : un ange gardien s'occupe de moi.

Mercredi (juillet)

Y. ne connaît pas le village d'où sont originaires ses parents, en Espagne, à côté d'Albacete. Je lui ai suggéré d'y aller cet été. La décision est prise. On partira début août. Si effectivement je suis surveillé comme je le pense, ça fera une petite promenade pour tout le monde.

Vendredi

Je passe mon temps à essayer de comprendre ce qui se joue depuis deux ans. Quand on me parle, je n'écoute pas et je réponds avec retard, le temps d'abandonner mes réflexions. Depuis février, toutes les semaines, il se passe quelque-chose de curieux. « curieux » n'est pas vraiment le mot. Il faudrait plutôt que je dise « décalé » dans bien des cas. Le dernier exemple que je peux citer a eu lieu hier. Je suis allé écrire une lettre dans un bar vide. J'avais écrit à peine deux lignes lorsqu'un type est entré. Plutôt que de s'asseoir n'importe où, face à la lumière, il est venu s'asseoir très précisément à la table la plus proche de la mienne et tourné selon une perpendiculaire parfaite vers moi. Pour un peu, en se penchant un petit peu, il aurait pu lire ce que j'écrivais.

Jeudi

J'ai perdu ce matin le contrôle de mon ordinateur : fenêtres qui s'ouvrent et se ferment toutes seules, inversion des clics souris, applications qui se lancent toute seules. C'est un trojan, bien sûr. Je ne pouvais plus rien faire. J'ai fini par abandonner mon bureau. J'ai traversé la bibliothèque et suis entré au secrétariat. Le garçon qui m'a suivi avait une particularité : c'était une fille transsexuelle dont j'ignorais l'existence au département.

Y. m'a averti le matin même qu'elle ne viendrait pas manger à midi. Je suis allé sur le campus et ai essayé de trouver un endroit tranquille pour écrire une lettre. Dès que je suis à un endroit, il y a quelques personnes qui arrivent. Je me suis réfugié sur la terrasse du Restaurant universitaire où tout est fermé et j'ai commencé à écrire mon courrier. Ma quiétude n'a pas duré longtemps bien sûr. Il y a tout de suite un type qui est arrivé pour regarder ce qui se passait sur la terrasse.

Vendredi

Il fait de plus en plus chaud depuis plusieurs jours. J'ai amené Y. au resto qui est à côté de l'IUT. Pas question de lui parler de tout ce qui m'arrive. C'est pas la peine d'être deux à vivre dans l'angoisse. On va parler des vacances. Le seul endroit où on puisse respirer un petit peu est la terrasse où on s'installe avant l'arrivée d'autres clients. Effectivement un groupe de personnes arrive, gare le véhicule contre la terrasse et entre dans le resto. Puis un autre groupe qui se met à une autre table à l'intérieur du resto et ainsi de suite... Il a fallu que je me pince pour y croire : une vingtaine de clients avaient choisi la salle surchauffée du resto plutôt que la terrasse aérée.

Lundi

Je me suis piqué à la fesse en fin de semaine dernière en m'asseyant sur le fauteuil du bureau à l'IUT. Cela a produit une sorte d'engourdissement qui irradie jusqu'à mi-cuisse. Je suis allé voir mon docteur : « vous avez un problème ? Vous ne semblez pas avoir bon moral », m'a-t-il dit en préalable. La piqûre à la fesse est pour lui un simple problème fiévreux. L'effet d'engourdissement est chaque jour plus limité. Je sens que cela aura disparu dans cinq ou six jours.

Août

Le départ pour l'Espagne a été un petit peu compliqué. On a rendu visite à la sœur de Y. et j'ai remarqué que ma sacoche avait été déplacée. Y. a retrouvé dans ses bagages l'assurance auto que j'avais lorsque j'étais à Baden-Baden et que j'avais laissée dans mon sac. Ce qui est moins marrant, c'est que la carte verte valide a disparu aussi de mes papiers. Les gendarmes nous ont arrêté le lendemain mais n'ont demandé que le permis de conduire. Si j'en doutais encore, j'ai la preuve qu'on peut faire chier à peu près sans limites, simplement en déplaçant des documents dans mes affaires.

Après une nuit en Andorre et nous être fait faxer l'assurance auto, on est descendu en Espagne par Alcoriza, puis Terruel, Canetee, Cuenca. Tout s'est passé normalement jusqu'à notre arrivée à Ajna, le village d'où est originaire la famille de Y. et qui est notre destination finale.

Il n'y a dans ce village qu'un seul hôtel. La chambre où nous avons dormi a une salle d'eau à l'entrée à gauche. Le matin une de mes lentilles avait disparu. Cela fait la troisième fois si je compte bien et chaque fois lorsque la salle d'eau est isolée de la chambre. Il m'est déjà arrivé de perdre des lentilles mais dans l'affaire pour ces trois cas, je suis sûr que la lentille était dans l'étui la veille. Je n'ai pas touché mot de ce qui se passe à Y., ni de la disparition de ma carte verte, ni celle de ma lentille. De toutes manières, dès qu'on est sorti de l'hôtel il y a eu des gens autour de nous sans interruption.

On a quitté Ajna assez vite. Deux jours plus tard, on trouve un hébergement dans une pension de famille. Cette fois-ci c'est un livre que j'avais rangé dans le cartable et qui s'est déplacé tout le seul vers la valise. En réalité ce n'est pas n'importe quel livre. Il s'agit de « l'espionnage en sept leçons », un vieux livre qui traînait dans la bibliothèque de mon père et que j'ai pris pour les vacances. Ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les techniques d'espionnage. C'est de comprendre le plus précisément possible la mentalité des gens qui officient dans ces milieux.

Le matin suivant, nous avons pris le petit déjeuner sur la terrasse externe de la pension. Je me souviens qu'une famille qui était arrivée dans l'hébergement après nous est venue à côté de notre table, a enlevé le bébé du landau où il se trouvait et est partie en laissant le landau sur place.

Après avoir dit au-revoir aux canards (*patos* en espagnol), on est parti pour Gandia chez un oncle espagnol de Y., puis à Miramar chez un autre. Pratiquement la même scène s'est déroulée auprès d'une piscine : des jeunes viennent s'installer avec un gros sac puis au bout d'un certain temps partent en laissant le sac sur place. Dans un aéroport, ils auraient perdu leur bagage.

Au bout de quelques jours, on est remonté tranquillement vers la France. Un jour, on laisse la voiture fermée ; on la retrouve ouverte (avec tous les bagages!). Un autre jour, quelqu'un a glissé sur le pare brise un prospectus pour une fête qui avait fait effectivement l'objet d'une distribution mais la veille et à quatre cent kilomètres plus au sud. D'une façon générale où qu'on aille on est suivi par quelques personnes dans la demi-heure qui suit. On n'est jamais seuls.

Plus que jamais ma conviction est acquise : *quelqu'un* attend que je dise *quelque-chose* à Y. Tout ceci reste quand même assez imprécis.

Septembre 2000

Joli cadeau au retour des vacances. Mon Papa et Josette ont fait un toit au studio ce qui le rendra plus agréable à habiter en particulier si je le loue. Ils ont trimé pendant qu'on se promenait. C'est vrai quand même que j'aurais préféré des vacances dans une autre ambiance. Chaque petit morceau de bonheur est comme arraché à un bain nauséabond d'inquiétude et d'incompréhension.

Avons eu la douleur d'apprendre que le général Ascensi quittait ses fonctions à la tête de la DPSD. Il a dû démissionner quelque part. Il est remplacé par un contrôleur général, Conort. Voilà maintenant trois ans que j'ai trouvé cette fiche anonyme au lycée de Baden-Baden. Et toujours rien de neuf, ce qui est normal d'ailleurs puisque la fiche n'a jamais existé. Puis-je rester sans rien dire alors que je sais pertinemment que ma hiérarchie a dissimulé le vol et a menti à la gendarmerie ? Mon silence ne peut-il pas se retourner contre moi ? Mais d'un autre côté si je parle, quelles peuvent être les conséquences néfastes ?

Jeudi

Parler ? Ne pas parler ? Puis-je continuer à vivre éternellement dans ce harcèlement perpétuel ? J'en suis maintenant au point où la moindre chose me pose problème. Si je ne retrouve pas un papier à l'endroit normal, il me faut faire une petite enquête interne pour me rassurer et me convaincre que personne d'extérieur n'a touché à l'objet. Ce travail de vérification devient épuisant, en particulier avec mon ordinateur qui ne cesse de me poser des problèmes. Depuis que le cheval de troie s'est révélé avant l'été, il y a tout le temps quelque-chose qui ne va pas, des blocages, des fichiers qui changent de place.

Vendredi

Il y a une solution possible. Je vais rédiger un document mais avec suffisamment d'exagération pour que n'importe quel lecteur puisse dire qu'il en a pris connaissance et que cela lui paraît complètement farfelu.

J'en enverrai un exemplaire à Quilès, président de la commission de la Défense pour être sûr que tout ce qui se passe depuis deux ans, ne se fait pas dans le dos des élus socialistes. Un autre exemplaire sera pour les Verts et un pour un journal, *Le Monde* par exemple.

Dimanche (septembre)

J'ai passé la semaine à écrire mes histoires A chaque ligne que j'écris, je suis davantage en furie, en revivant la pression constante dans laquelle j'ai vécu ces trois dernières années. Ma sœur nous a invité à manger Y. et moi. Au retour du repas, on a retrouvé la maison allumée.

Lundi

Je voudrais avoir l'avis de l'avocat Etelin. Je suis allé à son cabinet et lui ai expliqué en deux mots, sans qu'il manifeste la moindre surprise ni la moindre curiosité. « Oh, là là, vous avez beaucoup écrit » m'a-t-il dit. Il a repris : « regardez, je le mets là, votre rapport, là sur ce tas ». il a effectivement posé avec délicatesse le document sans l'ouvrir et en l'entourant de petits gestes de la main comme un objet précieux

- « que me conseillez-vous de faire ? »

- « Mais rien. Il n'y a rien à faire. Personne ne vous reproche rien. Vous n'avez pas besoin d'avocat »

- « Pourtant cette histoire ... »

- « écrivez au ministère de la justice. Non, non vous ne me devez rien ».

Il s'est levé et s'est dirigé vers une porte en se courbant un petit peu et tournant à moitié le corps en faisant entendre des petits ricanements tout doux, comme s'il voulait me calmer.

Mardi

Y. et moi utilisons le WC qui est dans la maison en travaux à une cinquantaine de mètres du studio. Je me suis levé avant elle ce matin et suis allé au WC avant de recommencer à écrire. Quelqu'un y était déjà passé et avait laissé une grosse crotte dégueulasse. Pourquoi se gêner au point où on en est ? Ma patience est à bout.

Mercredi

Je suis arrivé au secrétariat de l'IUT ce matin à 8h. Le chef du département Cassagne me regarde comme un extra-terrestre. Il m'observe à la dérobée, l'air effaré, regarde le bureau devant lui puis reporte les yeux vers moi comme s'il voyait un fantôme traverser la pièce. Cela signifie qu'il a été informé de ce qui se passe depuis mon séjour à Baden-baden et qu'en même temps il ne veut pas m'en parler.

J'ai écrit à la Direction du Personnel : « je remarque la disparition d'une partie de mon dossier administratif. Je vous prie de faire le nécessaire pour faire transférer les documents manquants ».

Jeudi

J'ai recommencé à écrire : « c'est une honte, voilà trois ans qu'on me persécute. J'en ai marre. C'est inacceptable ». Plus j'écris, plus je suis énervé à repenser à ces milliers de journées angoissées, gâchées, perdues. Je suis allé photocopier les pages, rue du Taur. En commençant la photocopie, je surveille l'extérieur et vois un homme grand avec un sac en bandoulière qui me cherche du regard en passant devant la porte. Deux minutes après, ce sont deux jeunes qui entrent dans le local, tournent autour de la photocopieuse à côté de la mienne et repartent en disant qu'ils ont oublié de prendre l'original. Au moment de payer les photocopies, je m'aperçois que mon porte-feuille a disparu. J'envoie un exemplaire à Quilès, un au ministère de la justice et un exemplaire à MHA. Ai je écrit quelque chose de diffamatoire ? Vais-je être suspendu, révoqué ?

Vendredi

Suis allé téléphoner au journal *Le Monde* à partir d'une cabine publique que je n'ai jamais utilisée jusqu'à présent. J'ai eu le temps d'avoir un journaliste au bout d'ufil qui a rigolé et m'a souhaité bonne chance lorsque j'ai prononcé le mot DPSD. On n'avait pas parlé depuis deux minutes que, déjà, une femme était là, s'approchait et à travers la vitre regardait mon carnet de numéros de téléphone et les divers papiers posés à côté du téléphone. C'est affolant.

Samedi

Je pense à la sœur de Y, Christel, qui a été prise dans cette histoire de façon incompréhensible. Elle a le droit de savoir qu'il s'est passé des choses autour d'elle qui la dépassent et dont elle a été victime.

On est allé dormir chez les parents de Y à Lavelanet et j'ai parlé à Christel. Le matin en se levant, Pilar, la mère de Y. a trouvé que la lampe s'était allumée toute seule pendant la nuit, sans doute suite à un mauvais contact.

Mardi

Je multiplie les témoins maintenant. On n'est jamais assez prudent. Je fais lire le rapport à deux collègues, Marie-Gabrielle et Liliane. Liliane me le rend avec l'air concentré de quelqu'un qui cherche une faille dans une situation difficile et qui a du mal à y arriver. Marie-Gabrielle est plus directe : « c'est invraisemblable que tu sois persécuté. Il faut que tu vois un psychiatre. Tu n'as rien à perdre et tout à gagner ».

En y réfléchissant, je m'aperçois qu'il m'est arrivé quelque-chose d'ahurissant : en trois ans, *je me suis habitué* à être surveillé. Il me revient alors à l'esprit ce que m'avait dit le proviseur Cano de Baden-baden : « vous savez, Monsieur Vida, ils vous surveillent mais ils vous protègent aussi ». Finalement, c'est un homme intéressant, ce proviseur.

Mercredi

Le directeur de l'IUT s'appelle Eychenne. Il a entendu parler d'un « malaise » me concernant et me convoque. Je suis bien curieux de savoir qui lui a parlé du malaise me concernant. Nous sommes collègues me dit-il et il faut s'entre-aider entre collègues.

Jeudi

Mon papa a réfléchi. Il fréquente depuis plusieurs mois un groupe d'amis qui sont toujours restés à la fois invisibles et mystérieux. Il passe les nuits avec eux de temps à autre. Dans ce groupe, il s'en trouve un, qualifié en psychiatrie et qui lui a expliqué que j'étais sans doute atteint de paranoïa. Papa trouve le diagnostic vraisemblable. Du côté de ma mère et de sa belle famille, il traîne sûrement des déficiences génériques et il trouve logique que j'en ai hérité.

Samedi

Les locataires qui habitaient l'immeuble en face du jardin sont parti. Ils ont été remplacé par des nouveaux qui ont la même habitude que les anciens : le jour, ils ferment la fenêtre qui est en face de

chez moi, tout en laissant les autres ouvertes. La nuit c'est l'inverse : ils ouvrent cette fenêtre. Qu'est-ce qui peut bien expliquer cette habitude répétée tous les jours pendant des années sauf apparemment lorsque je vais vivre ailleurs ?

Il s'est passé cette nuit un événement anodin qui m'a terrorisé. Une crise d'angoisse m'a réveillé en pleine nuit. Je suis sorti tout doucement de l'appartement en faisant attention de ne pas allumer pour ne pas réveiller Y. J'ai fait deux pas devant le studio et ai porté mon regard vers l'immeuble qui fait face. La fenêtre s'est illuminé au même moment à trois heures du matin. Est-ce une coïncidence ou est-ce qu'on peut savoir quand je bouge même si je ne fais aucun bruit ni ne touche à l'électricité ? En trois ans, les occasions de vie intime avec Y se comptent sur les doigts d'une main. Je ne peux jamais être sûr que quelqu'un, à distance, puisse suivre ce qui se passe.

Dimanche 24 septembre

Suis allé rendre visite à Martine à Auch. Il y avait une foire agricole où Martine nous a amenés. Expositions de matériel mais également de bêtes de races diverses. Je suis resté un long moment les yeux fixés sur les vaches et les veaux.

Vendredi

En allant à l'IUT ce matin, je me suis aperçu que j'avais oublié des papiers et je suis repassé chez moi pour les prendre. Un voisin qui habite dans l'immeuble d'en face partait en voiture au même moment et je l'ai suivi puisqu'il allait dans la même direction que moi. On a remonté l'avenue de Muret, tourné à droite sur le pont puis sur le chemin de la Salade Ponsan. Il est entré à la caserne. C'est bien possible que les appartements de l'immeuble en face du mien soient des logements de fonction du ministère de la Défense.

Mardi (octobre)

La préparation des élections municipales de 2001 commence dans une ambiance calamiteuse. J'assiste à des réunions chez les Verts où tout le monde a l'air d'être fou.

Au bureau, je travaille quand je peux. Parfois je ne peux pas manipuler ma souris. Dernièrement où que je clique, c'était le fenêtre du poste de travail qui s'ouvrait. Mon ordi est contrôlé de l'extérieur et on s'amuse à mes dépends. Dans ces conditions, bien sûr, je n' imagine pas qu'un seul de mes courriers puissent passer sans qu'on puisse le lire.

Mercredi

Petite frayeur aujourd'hui. Je mangeais au restaurant et avais posé ma sacoche sur la chaise d'à côté. Au moment de partir, plus de sacoche. En fait, elle était à la caisse. Quelqu'un avait vu mon baise-en-ville sur la chaise à côté de moi, l'avait pris et l'avait rapporté à la personne qui tient la caisse. Rien à signaler donc.

Jeudi

Lorsque j'étais à Strasbourg, il y a deux ans, la veille du jour où je devais aller voir mon dossier administratif (allégé de certains documents), j'avais trouvé un caillou au milieu des cacahouètes que je grignotais pendant l'apéritif. Ce caillou, je le garde avec attachement dans un panier. Il lui a pris de envie de voyager et je l'ai retrouvé posé sur la table de la cuisine en rentrant.

Lundi (novembre 2000)

Les services municipaux m'ont demandé de garer la voiture en partie sur le trottoir, les jours où vient le camion des éboueurs. Sinon, la rue est trop étroite pour le camion. C'est ce que je fais. Ce matin, à 5h, j'ai été éveillé par des flics qui étaient sur le point d'embarquer ma voiture. Les éboueurs les ont appelés en disant qu'une Clio blanche (comme la mienne) les empêchait de passer. Quand les flics sont arrivés, le camion avait abandonné le ramassage des poubelles dans la rue. La Clio gênante avait disparu aussi. Il n'y avait que la mienne, garée sur le

trottoir et qu'ils se préparaient à faire enlever par la fourrière, présumant que c'était elle la voiture coupable. Je m'en suis tiré avec PV. En tous cas, ce petit jeu peut finir par revenir cher.

Mardi

Passé voir Yves Béloc. A partir du moment où, à Baden-baden, j'avais rendu le cahier de présence des élèves à Catherine Schmott, je pensais qu'Yves n'aurait pas plus de problèmes. En fait, ils ont continué la procédure de licenciement et il n'a réussi à survivre qu'en trouvant du travail à Paris. Evidemment le Tribunal administratif lui a donné raison mais ça a pris pratiquement deux ans et ce n'est que récemment qu'il a été réintégré à l'Education Nationale. Deux ans de galère pour quelque-chose qui ne le concerne pas, cela fait cher payer.

Mardi

Ai invité Mireille à venir manger une fondue. A 8h30 je l'ai appelée, étonné qu'elle tarde tant. Elle m'a répondu que ma ligne était sans cesse occupée. Pourtant le téléphone était posé normalement sur son support. Comment la ligne pouvait-elle être occupée ? Avec ce petit jeu, je peux rater des communications importantes, peut-être me brouiller avec des gens.

Week-end du 25-26 novembre.

Les Verts de Midi-Pyrénées sont invités à Barcelone par IC-V (Initiativa per Catalunya, els Verds), l'équivalent catalan du parti vert français. On est parti à trois. Brigitte qui conduisait, Catherine L. et moi-même. Catherine connaît assez bien le domaine de l'intelligence économique et ses représentants universitaires. Il s'agit pour la plupart de gens qui étaient venu intervenir à l'université lorsque j'ai passé mon DEA « systèmes d'information stratégiques ». On a commencé à échanger là-dessus puis elle m'a confié que depuis quelques temps elle était victime de coups foireux de la part d'un service secret. Elle s'en est ouverte à un de ses amis qui travaille à la DST et qui a eu cette réponse délicate : « d'accord, je mets l'information dans les tuyaux ». Nous avons repris la discussion sur les coups tordus des services spécialisés, le surlendemain au repas de midi. Brigitte, qui devrait être informée puisqu'elle est fille de militaires, nous a dit : « vous êtes complètement paranos tous les deux ».

On est rentré le dimanche en fin d'après-midi et je suis resté manger chez ma sœur. Ma mère était là. Elle a échangé quelques mots sur des choses et d'autres puis, abruptement, m'a dit : « j'ai appris que Catherine L. militait avec toi. Je la connais. Vous êtes mal parti avec elle ».

Lundi

Repensé au DEA que j'ai suivi en information stratégique. Il y avait un intervenant venant des milieux militaires qui m'avait invité à boire un pot en ville. A l'époque je devais être major de la promo. Il a discuté un petit peu de la valeur du milieu militaire sans avoir beaucoup d'écho de ma part. En y réfléchissant aujourd'hui je me demande s'il ne cherchait pas à tester mes opinions pour poser les bases d'une collaboration plus avancée. Autrement dit, c'était un recruteur -ce qui expliquerait l'indigence du contenu de son intervention pendant le DEA.

Plus j'y pense, plus je suis persuadé qu'en France, il vaut mieux être apprécié par le pouvoir militaire. Cela peut accélérer considérablement une carrière. La conformité de pensée avec le pouvoir militaro-industriel doit jouer à la marge dans les échelons les moins élevés de l'appareil d'État et devenir de plus en plus prédominante au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie. Un militant vert ne doit pas espérer grand-chose et ne doit pas s'étonner si d'autres, moins compétents que lui, lui sont systématiquement préférés.

Vendredi

Pas de réponse à aucune des lettres que j'ai envoyées, à Quilès et consort. Ni de coups de téléphone d'ailleurs. Ma lettre à l'administration demandant le reste de mon dossier administratif n'a jamais eu de réponse non plus.

Voici plusieurs semaines que Y. me supporte de moins en moins. J'ai fini par lui proposer de prendre une autre chambre dans la maison si elle ne peut plus me voir.

Cela fait maintenant plusieurs mois que mon baise-en-ville ne me quitte plus, ni de jour, ni de nuit. Plus de cartes sifflantes ni de papiers qui se déplacent. C'est toujours ça. Le fou qui sabotait le distributeur de boissons de l'IUT a aussi cessé de frapper. Sauf une fois. Je ne sais pas si cela a un rapport, c'était le lendemain du jour où j'étais allé acheter un ticket de train que par discrétion, je gardais tout le temps dans mon baise-en-ville.

Dimanche (décembre)

Toujours plus loin. Toujours plus for. Samedi, il y avait un conseil politique chez les Verts auquel j'ai assisté. J'ai eu l'occasion de dire un petit peu de mal de la politique de nos armées en 62 en Algérie. Il y avait là un type que je n'avais jamais vu, qui a eu l'air stupéfait de m'entendre parler, puis qui en a remis une couche : « les militaires, ces salauds... ».

Je suis allé chez mes parents. Mon père était absent. Ma mère est parti pendant que j'allais faire des courses. Quand je suis revenu, la maison était vide. Ou peut-être pas : lorsque j'ai voulu mettre la clé dans la serrure, elle y était déjà. De l'autre côté de la porte. J'ai insisté, tempêté. Rien à faire, incapable de glisser la clé dans la serrure. J'étais bouclé dehors alors que toutes mes affaires étaient dedans.

J'ai hésité un peu puis finalement j'ai pris le bus. Une heure plus tard j'étais chez moi. En fin de journée, lorsque la clé mystérieuse a eu disparu, je suis revenu prendre mes affaires.

Lundi

Reçu lettre du fisc : « vos frais de démanagement sont pris en compte mais les frais de garde-meuble et les frais de déménagement du garde-meuble à votre domicile ne sont pas admis ». Cela ressemble à un redressement fiscal. Comme dirait Devos, enfin quelque chose de normal.

Mercredi (janvier 2001)

Cours avec les docs A1 ce matin. J'ai pris la feuille de présence où je l'avais laissée la veille. Pas de chance, ce n'était pas la même. C'était celle de l'an dernier, d'ailleurs pour le même groupe et qui était archivée dans un tiroir. Et quant à celle de cette année, elle s'est volatilisée. Petite substitution amusante.

Jeudi

J'ai préparé un examen sous la forme de QCM. Je suis parti hier soir vers 10h après avoir soigneusement fermé les navigateurs (pour vider la mémoire cache) et éteint les machines. Je suis arrivé le premier ce matin mais les machines étaient allumées et les navigateurs lancés.

Il s'en passe des choses dans mon bureau. Par exemple, le post-it où j'ai marqué ce que j'avais à faire et qui était collé sur ma table a migré. Il est allé sur le bureau du nouveau technicien, garçon très sympathique par ailleurs. Je suis bien persuadé que ce n'est pas lui qui s'amuse à lire mes papiers. Il est devenu très ami avec « La concierge » qui vient le voir régulièrement dans son bureau.

Mardi (février 2001)

Le congrès des Verts s'est déroulé à Toulouse en novembre dernier. J'ai donné un coup de main pour le fonctionnement sans chercher à contacter qui que ce soit. Au moment du vote final, je tenais une des urnes. Une de nos principales porte-parole est venu voter puis s'est éloignée. J'ai croisé par hasard son regard posé sur moi. Il n'était ni curieux, ni effaré. C'était plutôt comme si *je servais de point de départ à sa réflexion*, comme si cette femme était au courant en ce qui concerne la lettre que j'avais envoyée mais était en train d'évaluer quelque chose de très différent.

Plus tard, lors d'une manifestation, j'ai croisé le regard d'un de nos principaux élus qui vient souvent à Toulouse et qui d'ailleurs ne me connaît pas. Il me regardait avec amusement, presque en riant. J'ai eu l'impression qu'il me disait : « tu leur as joué un sacré tour, toi ».

(...)

Vendredi (avril)

On a volé la poubelle. Pourquoi la mienne qu'il fallait chercher tout au bout de l'impasse ? J'ai attendu un peu au cas où elle reviendrait toute seule, puis finalement ai demandé le remplacement à la Mairie. Remplacement accepté si je vais faire la déclaration du vol au commissariat du quartier. (la dernière fois que j'étais allé déclarer un vol -celui de mes papiers- j'étais allé à un commissariat d'un tout autre quartier de Toulouse. Cette fois-ci, je suis allé faire la déclaration au bureau de police de l'endroit où je vis. Pendant une seconde, j'ai pensé dénoncer ce qui s'était passé à Baden-baden. Toute l'ambiance de chaos autour de moi m'incite à cette démarche. Mais ce qui se passe n'est pas clair. Je n'en parlerai que quand j'aurai compris à quoi rime toute cette histoire depuis mon retour à Toulouse).

(...)

Mardi

Téléphoné à une copine Françoise pour savoir pourquoi, elle n'avait pas appelé la veille. « Si, si j'ai téléphoné, m'a-t-elle dit, la première fois cela sonnait occupé et ensuite personne n'a répondu à mes appels ». Pourtant le téléphone était branché et il marchait puisque mon bof, Christian, m'a joitn pour venir chercher la voiture. Cela commence à être lassant, cette histoire.

Lassants aussi ces coups de téléphone où personne ne parle. J'entends le souffle de mon interlocuteur au bout du fil mais je ne peux pas lui soutirer un mot.

Mercredi

Aller-retour à Strasbourg terminé. J'aurais pu aller au labo, revoir Rousselot et les copains mais finalement je ne l'ai pas fait. Il y avait justement la soutenance de thèse de Martina et j'y étais invité. La soutenance tombait un jour férié, ce qui est du jamais-vu dans l'histoire des soutenances mais ce qui était pratique pour moi puisque c'est précisément à ce moment que j'étais à Strasbourg. Résultat bien sûr, beaucoup de thésards étaient en vacances.

Jeudi

Ai dû recharger la batterie. Elle s'est vidée, je ne sais comment. Théoriquement tous les feux s'éteignent lorsqu'on coupe le contact.

Quelqu'un a cassé le rétroviseur externe de la voiture. L'impact est très localisé comme l'impact d'un coup de caillou ou de marteau. On m'a aussi cassé le système d'ouverture du hayon que je ne peux ni ouvrir, ni fermer de l'extérieur. Cela s'est fait sans doute en reculant avec une boule de caravane. Je suspecte le voisin dont le 4x4 est à la bonne hauteur mais en tous cas, il n'a pas laissé de carte de visite.

Vendredi

Un article de La Dépêche du Midi parle de la DPSD. En 98, le chef du service régional aurait donné l'ordre d'intimider voire d'assassiner son subordonné en provoquant un accident de voiture. Celui-ci raconte : « c'est l'accident. La suite est une longue descente aux enfers sur le plan personnel et professionnel. Pendant des mois, c'est tombé de tous les côtés, une vraie déferlante où l'on a tenté de me destabiliser physiquement mais aussi administrativement et pénalement ».

Ces pauvres gens ne font pas un métier facile.

Mercredi

Ai accompagné mon père au Poul, chez ma sœur, pour changer la pompe qui est en panne. Il m'a expliqué au retour qu'il était normal que je devienne fou, vu les tares génétiques du côté de ma mère. Son informateur inconnu sur les maladies mentales lui a expliqué qu'il existait maintenant des médicaments très efficaces. Me voici rassuré.

Samedu (juin)

J'étais sûr qu'un jour je reverrai Maylis, revenue du passé, des années de prépa. Il y aura bientôt trente ans. L'événement s'est produit lors de la manifestation contre les nuisances aériennes : une fille est venue planter son vélo devant moi et m'a regardé sans rien dire. C'est son style et c'était elle. Unique. Inimaginable.

Je suis resté étonné qu'elle m'ait reconnu aussi facilement après tant d'années. Il y a peut-être une explication. Lors des municipales, des journalistes avaient décidé de faire un reportage sur les militants verts occitanistes. Je m'étais retrouvé dans cette histoire presque à mon corps défendant. Il y avait eu une scène cocasse avec une journaliste complètement interloquée qui insistait pour que j'accepte d'être photographié. Cela avait donné une page dans *Tout-Toulouse* avec une grosse photo de moi. Maylis avait dû lire cet article et se rafraîchir ainsi la mémoire.

Samedi

Voilà maintenant une semaine que j'ai revu Maylis. C'est comme si j'avais atteint un col de montagne, un port. C'est comme si depuis trente ans je marchais dans cette direction, vers ce sommet, vers ce passage. Ma vie peut maintenant basculer sur l'autre versant. Je vais redescendre dans une autre vallée dont je n'imagine ni la couleur, ni la forme.

Cela fait maintenant quatre ans que j'ai trouvé la fiche anonyme au lycée de Baden-baden.

Finalement Y. a pris une chambre en ville mais la séparation était trop dure à supporter. On a continué à se voir, tantôt chez elle, tantôt chez moi. Pendant l'été ma copine roumaine Amalia nous a invité à venir lui rendre visite en Roumanie. On est revenu fin août. La chaleur était telle que l'air paraissait presque solidifié. Le 21 septembre 2001, à 10h du matin, le plaquiste a terminé les travaux chez moi. A 11h, l'usine AZF explosait et il fallait refaire toute la maison.

Les mois sont devenu des années... Je retrouve quelques extraits du journal.

Samedi

Quelques jours après l'explosion, dans les rues, 10000 personnes ont défilé contre le risque industriel et peut-être simplement contre les soucis supplémentaires que leur a apporté l'explosion de l'usine. J'ai retrouvé Maylis dans le défilé. Voilà deux fois qu'elle est à une manifestation revendicative. Il a fallu qu'elle ait changé de caractère.

L'hebdomadaire Valeurs actuelles avance la thèse de l'attentat. D'après La Dépêche, le tuyau vient d'un collaborateur des RG qui n'est autre que... L'ancien employeur de Y. Le monde est petit.

Mercredi

Mon anorak bleu a disparu. Il était là. Il n'y est plus. Mon petit sac à dos aussi. Quelques semaines plus tard ma chemise jolie. Disparitions assez mystérieuses car on ne repart pas de chez quelqu'un en y laissant son anorak, ni sa chemise d'ailleurs.

Samedi

Y habite en bas de l'avenue Jean Rieux. Depuis deux jours, je trouvais assez facilement des places pour me garer mais chaque fois, impossible de repartir : deux nouvelles voitures m'encadraient de si près que j'étais coincé. Le vendredi soir, finalement, j'ai trouvé un emplacement avec un poteau qui empêcherait qu'il y ait de se garer devant moi. Le samedi matin j'étais assez pressé pour ne pas rater le départ de la sortie vélo. Un copain m'avait invité le soir même pour l'anniversaire de sa sœur. Quand j'ai voulu appeler les gens du groupe vélo, c'était impossible. Mon téléphone diffusait de la musique sans que je puisse déterminer s'il s'agissait d'une radio ou du bruit venant de l'intérieur d'une pièce. Je suis allé appeler à partir d'une cabine. Lorsque je suis revenu du vélo, je suis allé directement à la fête. Mon copain m'a accueilli avec un air troublé : « que s'est-il passé avec les militaires à Baden-baden ? ». Je présume qu'il a été informé l'après-midi même par un enquêteur, en tout cas l'info ne venait pas de mon côté.

Quant au téléphone, il a repris son métier de téléphone. Pas très bien à vrai dire. Il s'est mis à sonner de façon ininterrompue sans qu'il n'y ait personne au bout du fil. Je me suis résolu à changer de matériel. Cela ne sera que la quatrième fois.

Samedi

Nouvelle manifestation des riverains pour demander le départ des industries à risque. Ils ont préparé une mise en scène consistant à se coucher par terre dans des combinaisons blanches pour rappeler que le quartier est dans la zone de danger mortel en cas de fuite. En théorie, je fais partie de l'association de quartier mais pour toutes sortes de raison j'y suis peu actif. J'ai rejoint cette manifestation sur la fin et me suis couché comme tout le monde sur la route. Un équipe de télévision s'est aussitôt approché de moi pour un interview. Cela m'a paru bizarre parce que j'étais en dehors du groupe, sans combinaison et que la scène durait déjà depuis une demi-heure. Mais faut-il encore s'étonner de quelque-chose ?

Ete 2002

Séparation avec Y. Mon état n'est plus seulement concerné par la tension ou l'anxiété mais aussi maintenant par la solitude.

Septembre

Revu Maylis à deux reprises, chaque fois de loin, une fois à la fête de la musique, une fois à la commémoration de l'explosion d'AZF de 2001. A mon avis, maintenant c'est fini.

Mardi

Je suis très prudent avec la voiture. C'est une cible facile et j'essaie de respecter toutes les signalisations. Ce n'est pas toujours efficace. La preuve : hier je me suis garé sur un emplacement libre dans la rue. Pendant la matinée, les services municipaux ou je ne sais qui sont venus peindre les pointillés rectangulaires d'interdiction de stationner sur le trottoir le long de ma voiture. L'après-midi, c'est la police qui est venue dans la rue et m'a verbalisé puisque j'étais le long d'une interdiction de stationner. Y a pas à dire : on n'y échappe pas. Quand j'ai constaté la situation, une fille était là à faire les cent pas : « il faut faire une pétition, il faut que vous collectiez des signatures ».

Lundi

Recommencé à écrire sur mon portable personnel. J'ai éteint l'ordinateur et suis allé à la fac. Lorsque je suis revenu, l'ordinateur était allumé et éclairait la chambre d'une lueur bleuâtre. J'ai écrit à EDF-GDF pour demander la raison des coupures d'électricité et de gaz qui touchent ma maison. Réponse : « un agent est venu et n'a décelé aucune avarie ».

Jeudi

Sophie de l'association des riverains de l'usine d'AZF m'a demandé si je pouvais aller à la réunion de conciliation avec la mairie concernant l'attribution des dons. En fin de compte, il n'y avait pas vraiment besoin de moi. Il y avait déjà un groupe de 5 ou 6 riverains. La télévision était là aussi. La réunion s'est déroulée dans une ambiance de violence presque surréaliste. Tous les riverains sont sorti, l'un après l'autre. Resté seul, j'ai obtenu pratiquement sans rien faire ce que les autres avaient exigé. Je m'étais tenu le plus possible à l'écart des caméras. Le soir, j'ai regardé le reportage : j'avais été cadré sept fois.

Vendredi

La porte électrique de mon garage s'ouvre toute seule, ce qui est ennuyeux pour une porte de garage. Heureusement elle attend que je m'approche comme si elle voulait anticiper mes désirs. Cela fait trois fois qu'elle me fait le coup.

A la fac, je continue à travailler avec un ordinateur qui fait un petit peu ce qu'il veut. On a tout reformater mais il n'y a rien à faire. Avec l'arrivée de la droite au pouvoir, il y a eu de nouveaux rapports sur les activités d'intelligence économique. J'ai essayé de les lire et de faire des copies d'une partie du texte. Plus je travaillais et moins je disposais de ressources en unité centrale. Puis un trojan m'a empêché d'écrire, puis il m'a empêché de copier.

Ce qui est étonnant dans cette histoire, ce n'est pas qu'il y ait un cheval de troie. Quand une technologie existe, il se trouve toujours quelqu'un pour l'utiliser. Ce qui est étonnant, c'est que la personne ait su ce que je faisais, au moment où je le faisais.